

derrière l'écran

Le magazine de l'association
du Festival International
du Film de La Rochelle

כּוֹרֵאן לַפֶּסְטִיבָל





Mort à Venise de Luchino Visconti



Le Guépard avec Claudia Cardinale et Alain Delon



Violence et passion avec Helmut Berger



Liberté !

Au moment où sortira ce magazine réalisé par les administrateurs de l'Association du Festival, nous n'aurons pas toute la programmation.

Et comme chaque année, à cette date, nous saurons pourtant que cette nouvelle édition aura une cohérence, un regard sur le monde, une liberté tant revendiquée. Liberté de programmation qui fait la singularité du Festival International du Film de La Rochelle. Liberté qui en fait son succès auprès des festivaliers, sa reconnaissance auprès des professionnels et de la presse.

Cette programmation commence à prendre forme en décembre, quand Prune Engler, Sylvie Pras et Sophie Mirouze nous annoncent, à l'Assemblée Générale, les premières rétrospectives et orientations. C'est à ce moment précis que nous savons que la nouvelle édition sera, une fois de plus, une fête du Cinéma, ouverte à tous, et une nouvelle invitation aux voyages.

C'est à cette période aussi que les projets à l'année prennent forme. Ils permettent à des lycéens, étudiants, écoliers, publics empêchés d'approcher de près les différents métiers du cinéma, dans le cadre d'avant-premières, de Master Classes, de leçons de musique ou sur des tournages avec des réalisateurs en résidence.

Cette année, Nicolas Habas a proposé un beau projet, *Le Corps de la Ville*, avec Kader Attou, dans le quartier de Mireuil, Pascal-Alex Vincent a réalisé un clip à La Pallice, François Perlier a retrouvé un danseur à Villeneuve-Salines, José Luis Guerín a filmé la Cathédrale avec les lycéens de Merleau-Ponty (Rochefort), Vincent Lapize pousse les portes de la Maison d'Arrêt de Saint-Martin-de-Ré.

Autant d'initiatives que nous mettons à l'honneur dans cette édition, tant elles font partie de nos engagements.

La 43^e édition du Festival aura un petit air italien...

Lorsque j'ai appris, en décembre, que nous aurions une rétrospective Luchino Visconti, ce fut un retour en adolescence, période où, avec un ami devenu cinéaste, nous ne manquions aucun de ses films programmés au Cinéma d'Art et d'Essai de Villeneuve d'Ascq, dans le Nord.

Aujourd'hui, c'est un immense plaisir de savoir que nous passons le relais et que de nombreux adolescents pourront découvrir cette œuvre qui dépeint magnifiquement la décadence de la haute société italienne...

... et un honneur de recevoir Claudia Cardinale, à La Rochelle pour cette rétrospective, ainsi que Marco Bellochio pour un hommage tant attendu.

La soirée d'ouverture, avec *Mia Madre* de Nanni Moretti donnera le "la".

Je souhaiterais, enfin, remercier tous nos partenaires, institutionnels, le Département de la Charente-Maritime, la Région Poitou-Charentes, la DRAC, le CNC, la Ville de La Rochelle et son Maire Jean-François Fountaine, les partenaires privés nationaux et régionaux, les entreprises, les associations, les structures culturelles et pédagogiques, qui soutiennent le Festival, ses actions. Avec et grâce à eux, nous sommes des passeurs, et nous pouvons vous offrir un Festival qui va au delà des frontières, dans lequel de jeunes cinéastes peuvent s'exprimer dans la tolérance et l'écoute, dans un véritable espace, libre et d'échanges.

Veillons tous à ce que cela dure encore et encore...

→ par Hélène de Fontainieu

Présidente de l'association du Festival International du Film de La Rochelle

Couverture : *Mort à Venise* de Luchino Visconti



Nous avons eu le bonheur de découvrir *Habemus Papam* de Nanni Moretti pour la soirée d'ouverture en 2011.



Pour cette 43^e édition, nous sommes heureux de vous annoncer la projection de *Mia Madre*, que ce grand cinéaste italien a présenté à Cannes.



Le mot du Maire

Le Festival International du Film est un événement majeur dans la vie culturelle rochelaise et nous sommes heureux de l'accueillir chaque année, depuis maintenant 43 ans !

Ce moment de découvertes cinématographiques sélectionnées avec discernement et sérieux est apprécié de tous. Les festivaliers, rochelais ou venus de toute la France, vont vivre un temps mémorable dans notre cité, grâce à cette grande fête du cinéma.

Plébiscité par un public d'amoureux du cinéma et de professionnels, le Festival a investi la ville. La diversité des lieux de projections traduit le souhait d'asseoir la présence du Festival sur tout le territoire, témoin de l'esprit d'ouverture cher à notre cité et d'une véritable volonté de partage.

Je voudrais ici remercier et féliciter l'équipe, qui, en nous donnant à voir un large panel du cinéma, séduit le plus grand nombre de spectateurs, toutes générations confondues.

Bon Festival à toutes et à tous !

→ Jean-François Fountaine
Maire de La Rochelle



FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHELLE

43^e

26 JUIN - 5 JUILLET

2015



La géographie et l'histoire, révisions au prochain Festival...

Le Festival International du Film de La Rochelle se porte bien, même s'il a un peu minci - une nuit blanche écourtée, une projection en plein air annulée - en même temps que son budget...

Il reste fidèle à sa mission : faire voyager les spectateurs dans l'espace et dans le temps, sans quitter les fauteuils des cinémas du centre ville ; comme dans un film de science-fiction !

Nous irons avec HOU HSIAO-HSIEN à Taïwan et en Chine, à Tokyo et à Paris, goûter au charme rare de films, addictifs comme l'opium, que fument ses somptueuses *Fleurs de Shanghai*.

Et en Chine également, à la découverte de splendides FILMS D'ANIMATION réalisés pendant les années 50 et 80, à Shanghai, par des artistes qui perpétuaient la tradition des peintures, dessins, marionnettes et papiers découpés traditionnels.

LA FAMILLE MAKHMALBAF va poser ses valises et présenter ses films pendant quelques jours à La Rochelle. Une expérience cinématographique unique, collective, hyper créative. Des films qui souvent peignent les portraits de jeunes filles, de femmes, d'enfants, cheminant obstinément vers leur indépendance.

L'Italie sera très présente avec un des grands événements de cette édition : l'intégrale LUCHINO VISCONTI. Elle vous permettra de retrouver la splendeur de ses films et l'immense charisme de ses acteurs, sur grand écran, leur écrin naturel pourrait-on dire.

Et nous accueillerons, entre deux tournages, le grand MARCO BELLOCCHIO.

La famille, la religion, la folie, le pouvoir, tous ces thèmes sont explorés avec le talent et la rage intacte de ses débuts.

Enfin nous ouvrirons le Festival avec *Mia Madre* de NANNI MORETTI, un des nombreux films du dernier festival de Cannes présentés à La Rochelle.

ALEXANDER MACKENDRICK nous a entraînés, au XX^e siècle, des brouillards londoniens aux côtes écossaises en passant par l'Afrique, New-York et surtout en plongeant dans le *Cyclone à la Jamaïque*. Son nom est injustement oublié, il est urgent de le redécouvrir et de se régaler de son merveilleux « humour anglais ».

Nous voyagerons dans la GÉORGIE d'aujourd'hui avec dix films pour la plupart tournés dans sa capitale, Tbilissi. Ce sont toutes des œuvres de fiction qui parlent, de manière poétique, de la guerre et de la paix, de l'imprécision des frontières, des liens familiaux fragiles et menacés, de l'espoir, de la solidarité, aussi et surtout.

La France sera représentée par OLIVIER ASSAYAS dont nous avons montré l'an passé le très beau *Sils Maria* avec Juliette Binoche et qui présentera une dizaine de ses films. Depuis ses débuts, le cinéaste se pose, et nous pose, sous des formes très diverses, la même question essentielle : comment vivre le temps qui passe et comment s'adapter aux étapes successives de sa propre vie.

Ce qui nous amène à évoquer les temps lointains des débuts du cinéma avec les 120 ans de la société Gaumont et les heureuses retrouvailles des feuilletons de LOUIS FEUILLADE et de son égérie, la bien nommée MUSIDORA. Les copies toutes neuves de *Fantômas* et des *Vampires* nous replongeront dans un univers maléfique qui, s'il fait un peu moins peur aujourd'hui, a gardé intactes ses qualités de suspense, d'étrangeté envoûtante et de poésie.

Rassurez-vous, lorsque vous aurez bien révisé votre géographie et votre histoire, il n'y aura pas d'examen en fin de Festival, ni d'interrogation écrite ! Juste, nous l'espérons, une collection de souvenirs entêtants qui vous permettront de tenir jusqu'à la 44^e édition !

Bon Festival à tous



→ par Prune Engler

Délégue générale du Festival International du Film de La Rochelle

Louis Feuillade et Musidora

Cinéaste prolifique des années 1910, Louis Feuillade a abordé tous les genres, du burlesque au mélodrame, mais c'est pour ses films à épisodes qu'il est le plus célèbre : *Fantômas*, *Les Vampires* et *Judex*. C'est dans ces feuilletons qu'est révélée, en 1916, Musidora : une femme libre, star du muet, mais aussi réalisatrice, productrice et écrivaine.



Les Vampires



Vendémiaire

Dans le cadre des 120 ans de Gaumont :

RÉTROSPECTIVE

LES FEUILLETONS

Fantômas (1913, 5 épisodes, version restaurée) Louis Feuillade

Les Vampires (1916, 10 épisodes, version restaurée) Louis Feuillade avec Musidora

Judex - Les Souterrains du château rouge (1917, épisode n°8) Louis Feuillade avec Musidora

Tih-Minh (1918, 12 épisodes) Louis Feuillade

2 LONGS MÉTRAGES

Vendémiaire (1918) Louis Feuillade

Pierrot Pierrette (1924) Louis Feuillade

4 COURTS MÉTRAGES

La Bous bous mie (1908) Louis Feuillade

La Légende de la fileuse (1908) Louis Feuillade

Bout de Zan vole un éléphant (1913) Louis Feuillade

Lagourdette, gentleman cambrioleur (1916) Louis Feuillade avec Musidora

2 longs métrages réalisés par Musidora et un documentaire :

Soleil et Ombre (1922) Musidora, Jacques Lasseyn

La Tierra de los toros (1924) Musidora

Musidora, la dixième muse (2013, doc) Patrick Cazals

FANTÔMAS ET LES VAMPIRES À LA ROCHELLE !

Reconnaissez-vous cet homme élégant aux abords de la cathédrale ?... Mais oui ! Philippe Guérande, journaliste au *Mondial*, le reporter qui a révélé l'affaire des Vampires ! Il semble soucieux. Nous l'interrogeons : a-t-il quelques révélations à nous faire ?

« Je suis très inquiet », nous dit-il. « *Fantômas et les Vampires en même temps dans cette ville, quel danger ! Avez-vous idée de la cruauté sans bornes et sans scrupules de ces criminels dont le monde croit à tort être débarrassé ?* »

Son visage s'assombrit et sa voix devient basse.

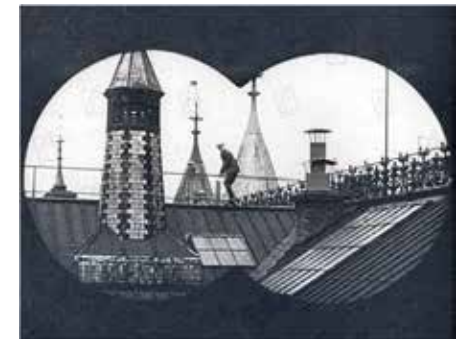
« Je vous parle en connaissance de cause. J'ai été témoin de quelques-uns de leurs atroces forfaits. Et j'en ai moi-même souffert. Ils ont placé des espions dans mon entourage immédiat. Ils ont voulu empoisonner ma fiancée. Et nous avons échappé à plusieurs tentatives d'enlèvement ! Un vrai feuilleton. Et mon confrère Fandor, n'a-t-il pas risqué plusieurs fois sa vie en pourchassant aux côtés de l'inspecteur Juve l'ignoble Fantômas ? Rien ni personne n'est à l'abri. Prenez garde à vos richesses et à vos trésors le temps de leur présence ici ! Croyez-moi, le Festival ne sera pas pour eux un temps de loisir ni de villégiature. »

Nous risquons une question : Et Musidora ?

« Ah ! Cette Irma Vep ! La pire de tous, sans doute... Opportuniste, ensorceleuse, cruelle, parée de masques et de costumes qui la rendent indétectable. Tenez, peut-être est-elle tout près de nous en ce moment, écoutant notre conversation pour en retirer quelque bénéfice, un indice que ses complices vont exploiter... Heureusement que sa réincarnation asiatique, habillée en une collante combinaison de latex, était plus avenante. Elle m'aurait presque réconcilié avec ce monstre... Comment dites-vous ?... Maggie Cheung, oui, c'est cela même. Dirigée par Assayas. Exact. Splendide ! »

Peut-il nous parler de Louis Feuillade, autre témoin privilégié de ces sombres aventures ?

« Un homme très malin, et qui avait la confiance absolue de son patron, Léon Gaumont. Le seul qui a tout montré de ces forfaits. Il faut les voir pour les croire ! Il vous fait revivre l'ambiance particulière du Paris de cette époque, la prétendue Belle, celle d'avant et du début de la Grande Guerre. Avec lui, vous fréquentez les salons rupins de l'aristocratie et de la haute bourgeoisie disparues, et vous allez vous promener dans les quartiers interlopes où les Vampires et toute leur bande avaient leurs repaires. Mais je le soupçonne d'avoir été complètement fasciné par Fantômas, ce diable insaisissable. Et Judex ! Et Irma Vep ! Il en a fait des héros immortels. C'est bien là le problème... Quel raconteur d'histoires ! Quel pionnier ! Et quelle chance vous avez, malgré tout, de pouvoir encore contempler, sans courir d'autres risques que ceux de l'admiration, ces images noires, grises et blanches ! »



Il scruta rapidement la foule autour de nous, pour vérifier que personne ne prêtait attention à ses gestes, puis nous glissa dans la main une feuille imprimée, avant de s'éclipser, attendu pour son enquête qui n'a jamais de fin, nous dit-il. « Ne croyez pas que *Fantômas et les Vampires* ne sont que des ombres du passé. »

Sur cette feuille figurait un texte de Robert Desnos, publié en 1942 :

*Allongant son ombre immense
Sur le monde et sur Paris
Quel est ce spectre aux yeux gris
Qui surgit dans le silence ?
Fantômas, serait-ce toi
Qui te dresses sur les toits ?*



par Thierry Bedon ←
Secrétaire général de l'association du Festival



Maggie Cheung dans *Irma Vep* d'Olivier Assayas

Cyclone à la Jamaïque

d'Alexander Mackendrick

Du regard de l'enfance à l'enfance du regard

A *High wind in Jamaica* est sans doute le chef-d'œuvre d'Alexander Mackendrick. Ce cinéaste anglais perfectionniste et indépendant a eu une courte carrière : moins de vingt ans. Sur cette période, il va réaliser neuf films dont les plus célèbres sont *The Man in the White Suit* (L'Homme au complet blanc, 1951) et *Ladykillers* (Tueurs de dames, 1955) tournés avec les studios Ealing et le trop méconnu *Sweet Smell of success* (Le Grand chantage, 1957) avec Tony Curtis et Burt Lancaster, un grand film noir sur la presse à scandale, loin des comédies qui ont fait la notoriété du réalisateur.

Cyclone à la Jamaïque est aussi en décalage avec l'ensemble de sa filmographie. Cette adaptation d'un roman de Richard Hughes est un vieux projet qu'il reprend presque par hasard. Les films de pirates comme les westerns disparaissent peu à peu des écrans au milieu des années 60. Sortir alors un film d'aventure peut paraître anachronique, désuet. Or, bien au contraire, cette œuvre étonne par son originalité et sa liberté de ton.

Pourquoi un film comme *Cyclone à la Jamaïque* fonctionne-t-il si bien ? Malgré un montage inégal, des ruptures dans le récit improbables, on est emporté par cette histoire servie de façon admirable par le très beau travail à la photographie de Douglas Slocombe. Mais aux images somptueuses se greffe une histoire captivante dans laquelle fiction et réalité sont étroitement imbriquées. Mackendrick joue ici avec le point de vue du spectateur qui, quel que soit le regard qu'il porte, le sien, celui d'Emily ou celui de Chavez, semble être toujours empreint de celui de l'enfant. On est dans le regard de l'enfance : celui qui jette un œil perpétuellement neuf sur les hommes et la nature qui les entoure, celui qui cherche la liberté quitte à s'arranger avec la règle. Le traitement même des personnages montre des adultes, les flibustiers, se conduire comme des enfants. Anthony Quinn dans le rôle de Chavez en est la quintessence : son refus des règles et de la morale va se heurter à la très belle

relation qu'il construit avec Emily, qui elle aussi va grandir dans cette épreuve. Lorsqu'il rencontre cet enfant qui entre dans l'adolescence, il y a un lien immédiat qui se crée entre eux, car ils partagent la même immoralité, le même goût pour la fantaisie et la liberté, les jeux, les travestissements et les mauvais coups. Dès le premier échange de regards, Chavez comprend que ce qu'il a toujours cherché en écumant les mers du Sud, en vivant l'aventure, en parcourant les grands espaces sans entraves, en vivant de rapine, c'est son enfance perdue.

Ce qui est admirable chez Mackendrick, c'est qu'il n'en fait jamais trop : peu de scènes de combat, peu d'effets spéciaux, une caméra assez proche des personnages. On est saisi par la simplicité des procédés cinématographiques qui nous renvoient à l'enfance du regard. Ainsi cette œuvre bouleversante nous entraîne par le jeu de ces regards croisés dans une interrogation sans véritable réponse sur les frontières ténues et mouvantes (émouvantes) entre l'âge adulte et le temps de l'enfance. Chavez, magnifique Anthony Quinn plein de nuances, dans sa relation étrange avec Emily, tente de trouver une réponse.

→ par Alain Pétiinaud

Administrateur de l'association du Festival

Whisky à gogo (1949)
L'Homme au complet blanc (1951)
Mandy (1952)
The Maggie (1954)
Tueurs de dames (1955)
Le Grand Chantage (1957)
Sammy Going South (1963)
Cyclone à la Jamaïque (1965)

Les informations complètes sont dans le catalogue et sur le site du Festival : www.festival-larochelle.org



Samedi 27 juin à 20 h 15
 Soirée du Conseil Régional



Soirée Conseil Régional Poitou-Charentes

Tu restes assis

Court métrage EMCA

3 minutes avec l'Hermione

Cyclone à la Jamaïque
 d'Alexander Mackendrick

Le soutien du Conseil Régional Poitou-Charentes

Terre d'accueil pour le cinéma grâce à la diversité de ses paysages et la richesse de ses savoir-faire, Poitou-Charentes compte de nombreux festivals dédiés au cinéma et à l'audiovisuel.



Parmi eux, le Festival International du Film de la Rochelle, soutenu par la Région, est désormais attendu chaque année comme le rendez-vous à ne pas manquer pour les amateurs et les passionnés. Rétrospectives, hommages, leçons de musique, séances en plein air et L'Hermione en vedette - américaine bien sûr : la 43^{ème} édition réserve au public de belles surprises !

Avec pour objectifs l'accès à la culture pour tous, une création artistique de qualité et le soutien à la filière de l'image pour développer l'emploi culturel, cet événement s'inscrit dans les priorités de la Région Poitou-Charentes, qui a pour ambition le rayonnement culturel sur l'ensemble du territoire. Les bénévoles et les encadrants engagés au service de ce beau festival, en partenariat avec la collectivité, participent à une dynamique essentielle pour la qualité de vie, mais aussi pour la création d'emplois en Poitou-Charentes.

Très bon festival à tous !

→ Jean-François Macaire
 Président de la Région Poitou-Charentes



La Colombaia

Entre ciel et mer, la mythique villa blanche, résidence d'été du grand metteur en scène Luchino Visconti, abrite désormais la Fondation et le Musée de la Photographie dédiés au cinéaste.

Construite dans le promontoire de Zaro à Forio sur l'île d'Ischia dans la baie de Naples, La Colombaia fut la résidence d'été pendant plus de vingt ans de Luchino Visconti, comte de Modrone. Elle est sa dernière demeure.

Cette villa a vécu avec splendeur le génie du réalisateur. Tentures en cachemire, tableaux de Matisse, tapis anciens, livres à la reliure parcheminée, art nouveau, lumière étincelante. Dans ce décor vivait Luchino, cigarette aux lèvres, entouré de majordomes emperruqués, d'une assemblée d'intellectuels, d'artistes. Non loin des badinages, des accès de colère, des courses-poursuites, des notes de piano, la voix de Maria Callas ; l'éclat de rire d'Anna Magnani devant Helmut Berger travesti en Marlène Dietrich... La Dolce Vita !!!

Même si ce lieu n'était pas au sens strict un lieu de production artistique, c'est ici que sont nés de nombreux projets de pièces de théâtre et de scripts cinématographiques. Au saut du lit, Visconti dictait, échangeait avec sa collaboratrice co-scénariste, Suso Cecchi d'Amico, prenait des notes. Il y élaborait ses scénarii souvent autobiographiques. Bien qu'il prenne pour source des œuvres littéraires, il s'inspirait de son vécu, de ses origines (une riche famille noble lombarde) pour réaliser une œuvre originale.

Simonetta Greggio écrit : « Dans le monde de Visconti, *Violence et passion*, les hommes sont beaux comme des femmes, les femmes violentes comme des hommes, les garçons doux comme des filles et les filles hardies comme des garçons ».

La Colombaia est hantée par Romy Schneider (une des rares femmes qu'aimait le Maître), partenaire de Helmut Berger dans *Ludwig* ; Alain Delon, Annie Girardot, Renato Salvatori dans *Rocco et ses Frères* ; Claudia Cardinale, Burt Lancaster, aristocrate vieillissant dans *Le Guépard* ; Maria Schell, Marcello Mastroianni, Jean Marais dans *Les Nuits Blanches*... Et bien d'autres, inoubliables !

Luchino Visconti décède au printemps 1976 à Rome, à 69 ans, dont plus de 40 années consacrées au cinéma. Ses cendres sont enterrées auprès de sa sœur Uberta et de ses chiens, dans son jardin qu'il cultivait de roses ; mauve et parme étaient ses couleurs préférées. La villa Colombaia s'est alors arrêtée de vivre. Rouverte en 2006, elle accueille depuis une fondation dédiée au réalisateur. Elle devient un palais où le passé meurt indéfiniment...

→ par Jean Verrier
Administrateur de l'association du Festival



En 1963, au festival de Cannes



Sonia Petrovna et Helmut Berger dans *Ludwig*

RÉTROSPECTIVE

Les Amants diaboliques (1943)
La terre tremble (1948)
Bellissima (1951)
Senso (1954)
Nuits blanches (1957)
Rocco et ses frères (1960)
Le Guépard (1963)
Sandra (1965)
L'Etranger (1967)
Les Damnés (1969)
Mort à Venise (1971)
Ludwig ou le crépuscule des dieux (1973)
Violence et passion (1974)
L'Innocent (1976)
 Et deux documentaires :
Luchino Visconti, un portrait (1999) Carlo Lizzani
Luchino Visconti, le chemin de la recherche (2006) Giorgi Treves

Avec le soutien de l'Institut culturel italien



Luchino Visconti et Giancarlo Giannini sur le tournage de *L'Innocent*

Un grand maître italien

Visconti est un monde du cinéma à lui tout seul. C'est pourquoi je n'en retiendrai ici que deux aspects qui m'ont le plus touché, correspondant aux deux premiers films visionnés au cinéma, *La Terre tremble* et *Senso* : la face "néo-réaliste et militante" en noir et blanc ; et la face "théâtre-opéra et histoire tragique" en couleur.

La face néoréaliste et militante en noir et blanc

(*La terre tremble*, 1948 ; *Rocco et ses frères*, 1960)

Chez Visconti, le tournage en noir et blanc n'est pas d'abord le fait d'une contrainte technique (sauf pour *Ossessione* tourné en 1943), mais le résultat d'une volonté esthétique ou politique. En effet, il tournera en couleur dès 1954 avec *Senso* et reviendra au noir et blanc pour plusieurs films jusqu'en 1965.

Ce premier volet de la filmographie de Visconti est venu d'un choc cinématographique et politique avec la rencontre de Jean Renoir en France au moment du Front populaire. Il devint son assistant entre 1936 et 1939 et a toujours reconnu que Renoir avait exercé une immense influence sur lui, parallèlement à la lecture du grand intellectuel antifasciste italien Gramsci. *La terre tremble* (1948) et *Rocco et ses frères* (1960) sont deux films emblématiques de cette période.

Le premier devait être celui d'une trilogie sur les travailleurs. Seul celui sur le monde des pêcheurs (*Episodio del Mare*) fut achevé. Il fut tourné en Sicile dans le petit port de pêche d'Acitrezza près de Catane. Pour un cinéphile, le site est aussi incontournable à visiter que la ville de Syracuse, le théâtre de Taormina ou le temple grec de Sélinonte... Le film est à la fois un documentaire extraordinaire sur la vie de ces pêcheurs siciliens avec des acteurs non professionnels mais aussi un film néoréaliste engagé montrant la révolte des pêcheurs contre leur exploitation par des marchands de gros. A noter que pour ce film, Francesco Rosi était son jeune assistant...

Visconti lui-même fait le lien entre ce film et *Rocco et ses frères* en indiquant qu'il a tenté, dans ces deux films d'inspiration méridionale, de mettre en valeur un conflit économique. « Dans *Rocco*, j'ai consciemment décidé de revenir sur le rapport entre Nord et Sud comme peut y revenir un artiste décidé non seulement à émouvoir mais à appeler la réflexion ». Même si le style est celui du néoréalisme, la beauté des plans en noir et blanc et la direction des acteurs (Alain Delon, Annie Girardot, Renato Salvatori, Katina Paxinou) sont déjà la marque emblématique du grand Visconti.

La face théâtre-opéra et histoire tragique en couleur

(*Senso*, 1954 ; *Le Guépard*, 1963)

« Le théâtre et l'opéra, le monde du baroque : ce sont les thèmes qui me lient au mélodrame. J'ai tenté de rendre cette prédilection qui est la mienne dans les premières séquences du film *Senso* ». Dans un entretien en 1954, Visconti résume bien la nouvelle face de son œuvre cinématographique. *Senso*, premier film en couleur chez Visconti, s'ouvre en effet sur la scène



Alida Valli et Farley Granger dans *Senso*

du théâtre de La Fenice à Venise avec la représentation du *Trovatore* de Verdi. On assiste à un mélodrame sur scène qui ensuite va déborder dans la vie. « J'ai transposé les sentiments exprimés dans *Le Trovatore* de Verdi hors de la scène dans une histoire de guerre et de rébellion. »

C'est aussi un beau film stendhalien et Visconti revendique également cette influence en reconnaissant notamment que la comtesse Serpieri, magnifiquement jouée par Alida Valli, avait eu pour modèle la Sanseverina de *La Chartreuse de Parme*. *Senso* est enfin un grand film romantique.

Après une interruption de neuf ans, Visconti va renouer avec cette veine cinématographique avec un nouveau grand film en couleur ; ce sera *Le Guépard* (1963), d'après le chef-d'œuvre de Tomasi di Lampedusa.

Visconti a été impressionné à la lecture du roman de Lampedusa d'abord par son thème central (« Si nous voulons que tout reste inchangé, il faut que tout change. »), par sa focalisation méridionale et historique (la Sicile du Risorgimento) et enfin par l'extraordinaire stature du personnage principal, le prince Fabrizio di Salina (magistralement interprété par Burt Lancaster). Pourtant le film est plus qu'une transcription en images du roman. Pour Visconti, tout en étant d'une grande fidélité au roman, son film devait avoir sa propre originalité expressive. La plus belle preuve se trouve dans la scène du bal au palais Ponteleone. Elle existe bien dans le roman de Lampedusa, mais seulement au chapitre sixième sur les huit du récit. Au contraire, chez Visconti, cette scène du bal recouvre non seulement toute la fin du film, mais en plus, elle occupe magnifiquement un tiers de la durée totale de la vision au cinéma. Le grand final de ce chef-d'œuvre en couleur est vraiment la marque du génie de Visconti, metteur en scène d'un opéra tragique.

Si les derniers films de Visconti pencheront plutôt vers ce côté théâtre historique, laissons-lui le mot de la fin sur son œuvre : « Les motifs historiques et politiques ne prédominent pas sur les autres ; ils courent dans les veines des personnages comme une partie essentielle de leur lymphe vitale ».

→ par Pierre H. Guillard
Vice-président de l'association du Festival



Claudia Cardinale dans *Le Guépard* de Luchino Visconti



Le Festival International du Film de La Rochelle est, depuis 1973, l'une des grandes dates du calendrier culturel en Charente-Maritime, un rendez-vous plébiscité par les cinéphiles fidèles et de plus en plus nombreux venus de toute la France.

Loin des paillettes, il propose chaque année un éventail riche d'hommages et de découvertes, de rétrospectives et de créations, de voyages dans le temps et dans l'espace. Le programme de sa 43^e édition, qui se tient du 26 juin au 5 juillet, a de quoi satisfaire les amateurs les plus exigeants.

La soirée du Département permettra, le 29 juin, de découvrir un très beau film en avant-première et de recevoir un acteur chaleureux et talentueux. Le Département, qui soutient par ailleurs les tournages et les créations dynamisant notre filière cinématographique, est donc un partenaire fidèle de cette manifestation qui contribue au rayonnement et à l'attractivité de la Charente-Maritime. En son nom, je félicite l'équipe organisatrice du Festival International du Film de La Rochelle, et je souhaite aux festivaliers beaucoup d'émotions sur grand écran.

→ Dominique Bussereau
Président du Département de la Charente-Maritime
Député – Ancien Ministre



La Rochelle et Olivier Assayas : une déjà longue histoire...

Réalisateur de quinze longs métrages, scénariste également de plusieurs films, dont trois d'André Téchiné, le cinéaste Olivier Assayas peut dire, aujourd'hui, qu'entre Cannes et lui, c'est déjà une longue histoire, comme avec La Rochelle.

En effet, le film *Irma Vep*, un hommage à Louis Feuillade, lui vaut une première sélection dans la section "Un certain regard" du Festival de Cannes, en 1996, et l'aventure est loin d'être terminée.

Quatre ans plus tard, l'adaptation du roman de Jacques Chardonne, *Les Destinées sentimentales*, lui permet de monter les célèbres marches du Festival en compagnie d'Emmanuelle Béart, Isabelle Huppert et Charles Berling. Ce long métrage, situé dans les années 1940, raconte la vie d'un riche industriel amoureux de deux femmes.

En 2002, Olivier Assayas est à nouveau sur le tapis rouge avec le thriller *Demonlover*, qui traite des rivalités sur le marché d'Internet.

Deux ans plus tard, Cannes attribue le prix d'interprétation à Maggie Cheung dans le film d'Assayas *Clean*, qu'il présente aussi à La Rochelle. C'est l'histoire d'une mère qui doit reconstruire sa vie pour retrouver son fils.

En 2007, le réalisateur se retrouve au Festival avec le film, hors compétition, *Boarding Gate*, interprété par la sensuelle Asia Argento.

Il est encore à Cannes en 2008 et 2011, mais cette fois-ci de l'autre côté de la barrière, comme membre du jury des courts métrages et du 64^e Festival présidé par Robert de Niro.

Entre temps, en 2010, c'est son film sur le terroriste Carlos, version longue de trois heures, interprété par Edgar Ramirez, qui fera sensation sur la Croisette.

Et l'an dernier, il revient enfin avec le film *Sils Maria*, en compétition officielle, et projeté en avant-première au Festival de La Rochelle. On lui attribue le Prix Louis-Delluc. Juliette Binoche y fait merveille ainsi que Kristen Stewart qui décroche le César 2015 de la Meilleure actrice dans un second rôle.

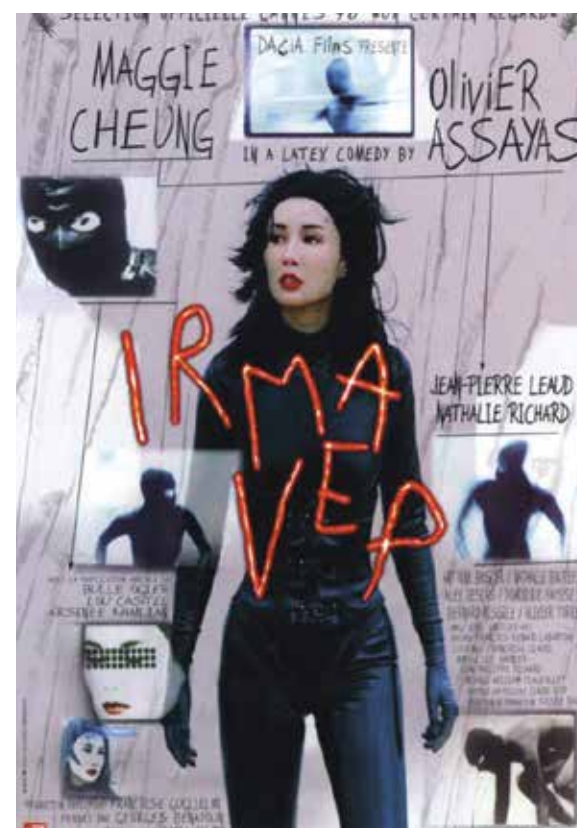
Malgré un emploi du temps très chargé, Olivier Assayas était présent également au Festival de La Rochelle l'année dernière pour y montrer son dernier film.

Cannes a, sans aucun doute, plaisir à accueillir Olivier Assayas ; La Rochelle le reçoit sans tapis rouge, et cette année pour un très bel hommage avec la programmation de dix de ses films.

→ par Paul Ghézi
Administrateur de l'association du Festival



Edgar Ramirez dans *Carlos*



HOMMAGE

Désordre
Paris s'éveille
L'Eau froide
Irma Vep
Fin août, début septembre
Les Destinées sentimentale
L'Heure d'été
Carlos
Sils Maria
HHH, portrait de Hou Hsiao-hsien

Les informations complètes sont sur le site
du Festival : www.festival-larochelle.org



Maggie Cheung dans *Irma Vep*

Marion Monnier

Monteuse du dernier film d'Olivier Assayas



Qui rencontrer pour poursuivre notre exploration des métiers du cinéma sachant que le réalisateur Olivier Assayas honorera de sa présence le Festival ? A l'évidence Marion Monnier, sa plus fidèle monteuse, s'imposait, elle qui a accompagné Olivier Assayas pour *Noise*, *Clean*, *Carlos*, et *Sils Maria*.

Derrière l'écran. Au delà de votre formation et des premières expériences professionnelles, quelles sont les circonstances qui ont permis votre rencontre avec Olivier Assayas ?

Marion Monnier. Recherchant une assistante, Luc Barbier, chef monteuse, a retenu en 2003 ma candidature spontanée (après un BTS Montage et quelques séries pour la TV) pour un projet de Benoît Jacquot ; ayant trouvé un bel accord avec Luc qui cherchait quelqu'un n'étant pas trop formaté mais déterminé à s'engager totalement, ce dernier m'a embarquée pour *Clean* le film d'Olivier Assayas. Très vite les séances de montage m'ont révélé les multiples facettes d'un métier où la relation avec le réalisateur, la technique, l'énergie, la concentration surtout et l'indispensable disponibilité totale pendant plusieurs mois sont essentielles pour porter un film jusqu'à sa phase finale. Si Luc m'a offert la chance de ma vie, Olivier, avec qui j'ai découvert une extraordinaire façon de travailler, fut ma seconde chance, et j'en suis fière. Car Olivier, ni professoral ni sentencieux, m'a fait accéder à la magie du montage en symbiose avec le réalisateur : patience, rigueur et confiance mutuelle. C'est aussi grâce à eux que j'ai eu la troisième chance de ma vie, rencontrer et travailler avec Mia Hansen Løve.

Très fidèle à ces deux réalisateurs, vous partagez aussi l'intensité du travail de montage avec d'autres réalisateurs, par

exemple Bruno Chiche (Je n'ai rien oublié) Louis Do De Lencquesaing (Au galop), Shola Lynch (Free Angela and politicard prisoners) ou plus récemment avec Mohamed Hamidi (Né quelque part), Larry Clark (The Smell of Us) pour des films très différents ; sans déflorer ce qui est de l'ordre de la connivence professionnelle quels rapports entretient-on avec un réalisateur, n'est ce pas une forme de "liberté conditionnelle" ?

Sans entrer dans les conséquences de sensibilités différentes, la nature même des films de chacun dicte la forme du travail de construction : je peux être en train de monter le film de Mohamed (Hamidi) alors que celui-ci est encore en tournage ; il m'indique seulement le schéma du film et que « tout est dans le plan », je lui envoie régulièrement des options et il va réagir à quelque chose que je propose et là je suis, dans un premier temps, beaucoup aux commandes dans le choix des prises. Pour d'autres réalisateurs, un "ours" (une continuité provisoire préétablie des séquences) est proposé qui préfigure déjà le montage potentiel et sur lequel je suis censée m'appuyer, ce qui n'exclut évidemment pas d'autres possibilités mais plus de contraintes. Respect et gentillesse sont cependant la règle, même avec celui qui « ne veut pas couper sa scène » et avec qui il faut pourtant « se débrouiller »...



Juliette Binoche dans *Sils Maria*

Avec Olivier Assayas et Mia Hansen Løve c'est une tout autre démarche collective qui semble prévaloir car chacun revendique sa présence tout au long du montage ainsi qu'une amitié commune !

Ils sont tous deux certes différents, mais ils ont la même méthode : présence constante, pas de préambule, exigence patiente du début à la fin sont quelques principes paradoxalement forts et simples ; la matrice reçue est en général parfaite, la richesse culturelle et la clairvoyance initiale engendrent quelque trois mois dans un tête-à-tête exceptionnel. Par exemple Olivier ne regardant pas ses rushes pendant le tournage, il avance instinctivement pendant les phases les plus délicates du montage et nous fonctionnons dans une complicité totale, où le talent et l'énergie font des miracles. Ces trois mois ou quatre mois de quasi huis clos sont alors tout le sens de notre vie. C'est ainsi que le film *Carlos*, plutôt complexe au départ a gagné sa force et sa fluidité (et sûrement son succès) faisant par ailleurs émerger un nouveau regard du public sur Olivier réalisateur. Avec Mia, le montage d'*Eden*, a consisté à chorégrapier

plans musicaux et plans narratifs dans l'intimité d'un film sensible aux résonances éminemment personnelles. Je souhaite ainsi rester la monteuse intègre défendant aussi ce cinéma d'auteur, sans nécessairement complaisance et/ou sacralisation du plan tourné.

Les yeux brillants vous évoquez volontiers ce moment "merveilleux, simple et joyeux" que fut le montage de Sils Maria...

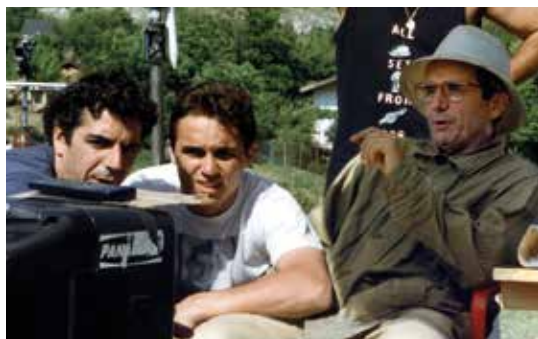
Un montage à quatre mains puisque Olivier est scénariste, metteur en scène et ... doté d'une grande passion pour le montage de ses propres films, étape fondamentale. Notre complicité est forte, nos sensibilités communes, il me stimule énormément et j'apporte beaucoup de dévouement et une sincérité totale dans l'accomplissement final du film.

→ Propos recueillis par Daniel Burg
Administrateur de l'association du Festival

Marco Bellocchio: racconti della società italiana

Invitato al festival di Locarno, Marco Bellocchio ha appena ricevuto il Pardo d'onore Swisscom, per la sua bellissima carriera. Cinquant'anni sono passati da quel giorno del 1965, quando il grande cineasta aveva ricevuto la Vela d'argento per il suo primo lungometraggio, *I Pugni in tasca*. Già, a quell'epoca, il fare cinema di Bellocchio aveva molto da raccontare sulla società italiana e *I Pugni in tasca* aveva colpito gli spettatori. Ed ha ancora molto da dire oggi... pensiamo a *Bella Addormentata* e alle violente polemiche legate a questo film alla sua uscita, in un ambiente politico complicato... Marco Bellocchio ha girato l'estate scorsa un film un po' in segreto, con suo figlio Pier Giorgio Bellocchio, Filippo Timi (protagonista di *Vincere*), Alba Rohrwacher... Un ritorno a Bobbio, la città dove è nato nel 1939. Aspettiamo che l'ultimo film del regista, il quale dovrebbe intitolarsi *L'Ultimo Vampiro*, sia pronto...

→ Stefano Franchina
Cinefilo romano



Giovanna Mezzogiorno et Filippo Timi dans *Vincere*

HOMMAGE

Les Poings dans les poches
La Chine est proche
Fous à délier
Vacanze in Val Trebbia
Les Yeux, la bouche
Henri IV
Sogni infranti
Le Prince de Hombourg
La Nourrice
Le Sourire de ma mère
Buongiorno, notte
Addio del passato
Le Metteur en scène de mariages
Vincere
La Belle Endormie

Avec le soutien de l'Institut culturel italien



Hou Hsiao-hsien

un temps pour regarder, un temps pour filmer

Né en 1947 à Meixian, dans une Chine qui vient de se libérer de l'occupation japonaise, en pleine guerre civile entre forces communistes et nationalistes, Hou Hsiao-hsien arrive à Taïwan à l'âge d'un an. Il grandit à Fengshan, ville du sud de l'île, vit une adolescence plutôt turbulente dans son quartier avant de s'orienter vers le cinéma après le service militaire.

Après un début par des films commerciaux de distraction (1980-1982), HHH tourne deux films collectifs, transition vers le cinéma d'auteur, avec *L'Homme-sandwich*. S'ouvre alors une période consacrée aux films autobiographiques, véritables chroniques de jeunesse (*Les Garçons de Fengkuei*, *Un été chez grand-père*, *Un temps pour vivre, un temps pour mourir*, *Poussières dans le vent*). La rencontre avec l'écrivain Chu Tien-Wen,

du monde avec détachement. HHH : Je disais à l'opérateur « plus loin, plus froid ».

Pour HHH, deux regards déterminent le plan : ce que le cinéaste pense ou voit (regard objectif de la mise en scène), ce que le personnage pense et voit (regard subjectif). Cette période coïncide avec l'émergence d'un nouveau cinéma taïwanais (Edward Yang, Wan Jen) qui s'affranchit de la censure du pouvoir nationaliste (loi martiale jusqu'en 1987).

Au delà d'une introspection personnelle, HHH pose un regard sur l'Histoire avec la trilogie sur l'histoire de Taïwan au XX^{ème} siècle (*La Cité des douleurs*, *Le Maître de marionnettes*, *Good Men Good Women*), suivie de deux films, l'un en rapport avec le présent (*Goodbye South, Goodbye*) l'autre avec le passé (*Les fleurs de Shanghai*, 1998).

La Cité des douleurs sera son plus grand

succès : non seulement le film aura le Lion d'or au Festival de Venise en 1989, mais il va libérer la parole des Taïwanais sur leur rapport à l'histoire : histoire d'une famille qui voit le pays passer de la restitution du Japon (occupant le pays depuis 1885) à la Chine en 1945, jusqu'à la prise du pouvoir par les nationalistes de Tchang Kaï-chek en 1949. Le prix à Venise (jamais un film taïwanais n'a été primé à ce niveau) attire l'attention du gouvernement qui va intervenir dans les financements et l'intérêt des producteurs internationaux sur des cinéastes comme Ang Lee et Tsai Ming-liang.



Le Maître des marionnettes sera entièrement tourné en Chine, tournage pendant lequel HHH retrouve sa propre histoire à travers cette tradition culturelle populaire, en découvrant les paysages de ses ancêtres et la langue originelle. *Les Fleurs de Shanghai* est assez singulier dans la filmographie de HHH : on remonte un siècle en arrière dans un monde parfaitement clos (maisons de prostitution elles-mêmes encloses dans des concessions internationales échappant à la loi chinoise). L'utilisation de plans séquences et de fondus au noir permet de montrer des scènes successives qui se déroulent soit en même temps, soit au même endroit.

À la fin des années 1990, l'arrivée massive de films occidentaux, suite à un abaissement des quotas de diffusion, change la donne. Les trois films suivants, post 2000 (*Millenium Mambo*, *Le Café Lumière* et *Three Times*) s'inscrivent dans un climat de désintérêt à Taïwan pour le cinéma national.

Pour HHH, la vie contemporaine paraît indéchiffrable et filmer au présent suppose une autre forme. *Millenium Mambo* révèle une mutation de l'esthétique de HHH dans ce portrait de la jeunesse taïwanaise et le désir de tout réinventer. C'est un regard neuf sur l'univers du cinéaste, porté par la performance de l'actrice Shu Qi qu'il retrouvera dans *Three Times*.

Les étapes de la production cinématographique de Hou Hsiao-hsien témoignent des glissements d'une œuvre empreinte d'une grande cohérence découlant de la rencontre d'une part de sa quête identitaire, et d'autre part la permanence d'une culture ancestrale bousculée par la modernité. Dans ses films, la caméra de HHH saisit le passage du temps, qui serait tout autant linéaire, celui de la biographie, que cyclique, celui de la nature, tout en captant de subtiles variations illustrées par les changements de lumière, les palpitations des paysages, le bruissement des cités urbaines.

→ par Yves Francillon
Administrateur de l'association du Festival



Juliette Binoche

HOMMAGE

Les Garçons de Fengkuei
Un été chez grand-père
Un temps pour vivre, un temps pour mourir
Poussières dans le vent
La Cité des douleurs
Le Maître de marionnettes
Goodbye South, Goodbye
Les Fleurs de Shanghai
Millenium Mambo
Café Lumière
Three Times
Le Voyage du ballon rouge
Flowers of Taipei : Taiwan New Cinema
Chinlin Hsieh

Avec le soutien du Centre culturel de Taïwan à Paris

BREAKING NEWS

Hou Hsiao-hsien vient d'obtenir le Prix de la mise en scène pour son dernier film, *The Assassin*, au Festival de Cannes !



Les Garçons de Fengkuei



Three times



Goodbye South, Goodbye

Les informations complètes sont sur le site du Festival : www.festival-larochelle.org

Samedi 27 juin à 22h

Soirée La Sirène

Ciné concert

SERGE FOREVER

JOZEF VAN WISSEM

(AQUASERGE / FOREVER PAVOT)



La Sirène et le Festival International du Film de La Rochelle, un partenariat en musique et en cinémascope. Cette année, Daniel Joulin, David Fourrier et le Festival nous réservent une soirée en deux temps, trois tempo...

Au programme :

Le new-yorkais JOZEF VAN WISSEM, luthiste baroque né aux Pays-Bas, compositeur d'avant-garde, ouvrira la soirée autour de son court métrage musical *The sun of the natural world is pure fire* qu'il a cosigné avec Jim Jarmusch et d'une performance.

SERGE FOREVER (FOREVER PAVOT et AQUASERGE) pour un ciné-concert proposé autour de 3 films courts de Louis Feuillade :

Bout de Zan vole un éléphant (1913, 9 mn 20)

La bous bous mie (1908, 7 mn)

La légende de la fileuse (1908, 7 mn).

Le groupe AQUASERGE et un set en solo.

Avec le soutien de la Sacem

LA SIRÈNE
ESPACE MUSIQUES ACTUELLES
AGGLOMÉRATION DE LA ROCHELLE

Samedi 4 juillet à 20h

Nuit blanche

NUIT JOHN CARPENTER

Samedi 4 juillet de 20h à 2h :

The Thing (1982)

Fog (1980)

New York 1997 (1981)



Dans la famille Makhmalbaf...

... nous demandons le père (Mohsen), son épouse (Marzieh), ses filles (Samira et Hana) et son fils (Maysam). Tous tombés dans la potion magique du cinéma grâce à ce père qui a été tour à tour producteur, acteur, monteur, scénariste, réalisateur, directeur de la photo... on en oublie sans doute. Passionné de cinéma, animateur de la Nouvelle Vague du cinéma iranien dans les années 1960, il a tout fait dans le monde de la création cinématographique et il est, plus encore, un pédagogue inépuisable formant inlassablement acteurs et réalisateurs là où la culture est en danger. Il a tâté des prisons du Shah puis milité en Iran en faveur de la Révolution avant d'en être la victime et de devoir s'exiler, d'abord en Afghanistan, puis aujourd'hui en Grande-Bretagne.

Cinéaste toujours itinérant, toujours menacé, l'amour du cinéma ne se sépare pas chez lui de l'engagement pour les droits de l'Homme et de la Femme, le droit à l'Éducation notamment pour les filles. Honni et banni de son pays, ce sont les grands festivals internationaux qui lui ont offert la reconnaissance méritée à travers de très nombreux prix (notamment pour *Kandahar*). La "Makhmalbaf Film House" qu'il a créée en 1996 rassemble cette constellation familiale où chacun s'épanouit en développant sa propre créativité. On n'a pas oublié *Le Tableau noir* de sa fille Samira, Prix du Jury à Cannes en 2000. *Le Président*, sorti en France en mars 2015, est le fruit de cette collaboration. On ne saurait citer tous les prix reçus par les uns et les autres. Au-delà de la famille, c'est aussi un lieu de transmission pour de jeunes cinéastes privés dans leur pays de formation et de soutien.

Avec la famille Makhmalbaf, le cinéma n'est pas près de mourir, même là où des forces obscures et obscurantistes voudraient le voir disparaître.

→ par Marie George Charcosset
Membre d'honneur de l'association du Festival



Mohsen Makhmalbaf

Le Cycliste
Le Temps de l'amour
Salaam Cinema
Un instant d'innocence
Le Silence
Kandahar
The Gardener
Le Président

Samira Makhmalbaf

La Pomme
Le Tableau noir
À cinq heures de l'après-midi

Hana Makhmalbaf

Joy of Madness
Le Cahier

Maysam Makhmalbaf

Comment Samira a fait Le Tableau noir

Marzieh Meshkini

Le Jour où je suis devenue femme
Chiens égarés

Et aussi :

Daddy's School, Hassan Solhjoui
Close-up, Abbas Kiarostami



A ne pas manquer : *La Pomme*
premier film de Samira Makhmalbaf...
conseil d'un fidèle festivalier
qui a découvert ce film
au Festival en 2000



Amnesia



Les Nuits blanches du facteur



My name is Salt Pacha



Pursuit of Loneliness

A la découverte de cinéastes du monde entier

LONGS MÉTRAGES

Amnesia (Suisse/France, 2015) Barbet Schroeder
Around the world in 50 concerts (Pays-Bas, 2014, doc) Heddy Honigmann
At Home (Grèce/Allemagne, 2014) Athanasios Karanikolas
Le Bouton de nacre (Espagne/Chili/France, 2015, doc) Patricio Guzman
 PRIX DU SCÉNARIO FESTIVAL DE BERLIN
Le Caravage (France, 2015) Alain Cavalier - PREMIÈRE MONDIALE
Cemetery of Splendour (GB/Thaïlande/Allemagne/France)
 Apichatpong Weerasethakul
Chorus (Québec/Canada, 2015) François Delisle
El Club (Chili, 2014) Pablo Larraín
 GRAND PRIX DU JURY FESTIVAL DE BERLIN
Cosmodrama (France, 2015) Philippe Fernandez
Des Apaches (France, 2015) Nassim Amaouche - PREMIÈRE MONDIALE
Les Deux amis (France, 2015) Louis Garrel
Don't think I've forgotten : Cambodia's last rock and roll
 (USA/Cambodge/France, 2014, doc) John Pirozzi
L'Etage du dessous (Roumanie/ Allemagne/France/Suède) Radu Muntean
Fatima (France/Québec-Canada) Philippe Faucon
Le Fils de Saul (Hongrie, 2015) Laszlo Nemes
 GRAND PRIX DU JURY FESTIVAL DE CANNES
Forever (Grèce, 2014) Margarita Manda
Fui banquero (France, 2014) Patrick et Emilie Grandperret
The Grief of Others (USA, 2014) Patrick Wang
Koza (République Slovaque/ République tchèque, 2015) Ivan Ostrochovský
La Leçon (Bulgarie/Grèce, 2014) Kristina Grozeva, Petar Valchanov
Le Lendemain (Pologne/Suède/France, 2015) Magnus von Horn
Le Météore (Québec/Canada, 2013) François Delisle
Mia Madre (Italie/France) Nanni Moretti
Les Mille et une nuits - volume 1, l'inquiet
Les Mille et une nuits - volume 2, le désolé
Les Mille et une nuits - volume 3, l'enchanté
 (Portugal/France/Allemagne/Suisse) Miguel Gomes
The Monk (République tchèque/Birmanie, 2014) The Maw Naing
Mountains May Depart (Japon, 2015) Jia Zhang-ke
My Name is Salt (Inde, 2015, doc) Farida Pacha

Les Nuits blanches du facteur (Russie, 2014) Andreï Kontchalovski
 LION D'ARGENT FESTIVAL DE VENISE
Notre petite soeur (Japon, 2015) Kore-eda Hirokazu
The Other Side (Italie/France, 2015) Roberto Minervini
Peace to Us in Our Dreams (Lituanie/France, 2015) Sharunas Bartas
Peur de rien (France, 2015) Danielle Arbid
Plus fort que les bombes (Norvège/France/Danemark) Joachim Trier
Pursuit of Loneliness (USA, 2012) Laurence Thrush
Rabo de Peixe (Portugal, 2015, doc) Joaquim Pinto, Nuno Leonel
The Reaper (Croatie/Slovénie, 2014) Zvonimir Juric
Soleil de Plomb (Croatie/Slovénie/Serbie, 2015) Dalibor Matanic
 PRIX DU JURY UN CERTAIN REGARD
Le Tout Nouveau Testament (Belgique/France/Luxembourg, 2015)
 Jaco Van Dormael
Le Trésor (Roumanie/France, 2015) Corneliu Porumboiu
Tsamo (Finlande, 2014) Anastasia Lapsui, Markku Lehmuskallio
Une jeunesse allemande (Allemagne/France/Suisse, 2015, doc)
 Jean-Gabriel Périot
Until I Lose My Breath (Turquie/Allemagne, 2015) Emine Emel Balci
La Vallée (Allemagne/Liban/France, 2014) Ghassan Salhab
La Vie de Jean-Marie (Pays-Bas, 2015) Peter van Houten

COURTS MÉTRAGES

A poings fermés (France) Jean-Jacques Kahn, Franck Van Leeuwen
Cambodia 2099 (France) Davy Chou
La nuit tombée (France) Gaël Lépingle
Le Cri du Milan Noir (France) François Perlier
Mister H (Brésil/France) Bernard Payen

CRÉADOC

Le Festival de La Rochelle a sélectionné 4 films d'animation réalisés par les étudiants des écoles du Campus Image EMCA et CREADOC :
Tournée de Tom Crebassa et Cynthia Calvi
Les petites ruines de Anne-Line Drocourt et Camille Monnier
Tu restes assis de Xiaotong Xu, Ambre Chatelain et Ramsham Rasiah



Around the World



Forever



Mister H



Until I Lose my Breath

La Géorgie aujourd'hui

Line of credit

de Salomé Alexi

Née en 1966 à Tbilissi, Salomé Alexi est issue d'une lignée de femmes cinéastes géorgiennes (elle est la fille de Lana Gogoberidze et la petite-fille de Nutsa Gogoberidze).

Diplômée de l'Académie d'Etat des Beaux-Arts de Tbilissi, elle travaille comme décoratrice et costumière sur plusieurs tournages de courts et de longs métrages, ainsi que pour le théâtre. En 1992, elle arrive à Paris pour étudier la réalisation à la FEMIS. Elle vit à Paris jusqu'en 1996 et tourne plusieurs courts métrages et documentaires. Son court métrage *Felicità* (2009) obtient une mention spéciale du jury, section Corto Cortissimo, à la 66^e Mostra de Venise. *Line of credit* est le premier long métrage de Salomé Alexi. Il a été primé à la Mostra de Venise en 2014, section Orizzonti.



Line of credit



Eka et Natia, Chronique d'une jeunesse géorgienne (2013)
Nana Ekvimishvili, Simon Grosse



DÉCOUVERTE

Street Days, Levan Koguashvili
Blind Dates, Levan Koguashvili
L'Autre Rive, George Ovashvili
La Terre éphémère, George Ovashvili
Eka et Natia, Chronique d'une jeunesse géorgienne
 Nana Ekvimishvili, Simon Grosse
Keep Smiling, Rusudan Chkonia
Brides, Tinatin Kajrishvili
Notre enfance à Tbilissi, Teona et Thierry Grenade
Line of Credit, Salomé Alexi

Avec le soutien de l'Ambassade de Géorgie

Mardi 30 juin - 20h
.....
Soirée CCAS - CMCAS

36

Blind Dates de Levan Koguashvili



La CCAS et la CMCAS,
un même engagement,
la transmission de la culture
au plus grand nombre.

Un partenariat exemplaire

Depuis 15 ans, le FIFLR et la CCAS/CMCAS des IEG* souhaitent promouvoir ensemble un cinéma de qualité. Dans ce partenariat, ils proposent aux festivaliers des films qui favorisent la rencontre et engagent la réflexion sur nos soucis de société et le vivre ensemble.

* Industries Electriques et Gazières

Le mardi 30 juin 2015, cette convergence nous conduit à la rencontre des Géorgiens. La Géorgie, pays du Caucase entre Europe et Asie, capitale Tbilissi, est membre de l'Organisation Internationale de la Francophonie et tente d'entrer dans l'Union Européenne.

Présenté au Festival de Berlin, récompensé à Sofia (meilleur film et meilleur réalisateur), *Blind Dates* de Levan Koguashvili, dont le thème est "chercher la femme" est une comédie poétique mais à l'humour grinçant et décapant. Il vise une société géorgienne impavide, en attente que quelque chose arrive.

→ par Jean Verrier - Administrateur de l'association du Festival

Nous remercions Alain Belly, Fiore d'Ascoli, Président de la CCAS et Véronique Chazeau, Présidente de la CMCAS de La Rochelle, pour ce beau partenariat.



En présence du cinéaste
Levan Koguashvili

Samedi 4 juillet - 14h15
.....
Séance Ciné-ma différence
*Le Prince Nezha triomphe
du roi Dragon*

Ciné-ma différence

37

Vivre ensemble au cinéma

Certains festivaliers ont déjà eu l'occasion d'assister à une séance Ciné-ma différence car le Festival a accueilli ce dispositif lors de ses trois dernières éditions, rencontrant une belle adhésion du public.

Ciné-ma différence rend le cinéma accessible à des personnes qui en sont privées de par leur handicap, et propose une expérience de cinéma vivante et chaleureuse, où chacun est accueilli et respecté tel qu'il est.

Pourquoi certains spectateurs seraient-ils privés du bonheur d'aller au cinéma comme tout le monde ? Lors d'une séance Ciné-ma différence, personne n'est jugé, on a le droit d'exprimer ses émotions à sa manière et avec ses moyens. Le dispositif Ciné-ma différence est aujourd'hui présent dans 32 salles en France. Sa marraine, Sandrine Bonnaire, et une dizaine de partenaires publics et privés soutiennent son développement.

Ces séances sont ouvertes à tous, l'information de la particularité de la séance est donnée à l'ensemble des spectateurs et les conditions d'accueil sont adaptées, ce qui contribue à son bon déroulement.

Les séances Ciné-ma différence, c'est en effet la création d'une ambiance particulière : diminution progressive des lumières, son peu agressif, absence de publicité, accueil chaleureux par des bénévoles formés, présents également dans la salle durant toute la séance, pour pouvoir intervenir et rassurer un spectateur ou l'accompagner si besoin.

Enfin, Ciné-ma différence, en proposant des séances mêlant tous les publics, crée des moments de rencontre et de partage entre des sensibilités et des parcours de vie différents autour du plaisir du cinéma. Un bon exemple du vivre-ensemble au quotidien !



Le cinéma, c'est pour tout le monde, toute l'année !

Le dispositif Ciné-ma différence est désormais ancré tout au long de l'année au CGR DRAGON de La Rochelle : chaque mois, ce sont les bénévoles de l'association ASCL (Association Sportive Culturelle et de Loisirs de l'ADAPEI 17) qui organisent et accompagnent les séances, avec le soutien de la Ville de La Rochelle.

La séance sera présentée par Gilbert Goichon, président de l'ASCL et Catherine Morhange, directrice de Ciné-ma différence*.

*Sous réserve.

Résidence Pascal-Alex Vincent La Pallice

Psylocibe a été tourné début avril dans la poste désaffectée de La Pallice, sur un morceau du duo électro éponyme, constitué par Julia Pons et Dorian Bergoeing, tous deux élèves de terminale au lycée Jean Dautet. Un clip tourné, sous la direction du réalisateur Pascal-Alex Vincent, par des étudiants de l'université de La Rochelle : Camille Juhel, Marion Derian, Marc Desnoyers, Dieu Nganga et Benjamin Mohr. Une production très rochelaise...



Avec le soutien de la Région Poitou-Charentes. En collaboration avec le lycée Dautet, l'Université de La Rochelle et la Sirène - Espace Musiques actuelles - agglomération de La Rochelle

Résidence François Perlier Villeneuve-les-Salines

François Perlier, documentariste diplômé de Créadoc, a réalisé l'année dernière *La Retraite de Paulette*. Il revient à Villeneuve-les-Salines pour *Dans mon quartier, il y a un homme qui danse sans musique*, un beau dialogue avec Tuan, ancien danseur du Ballet Atlantique, pour évoquer son parcours et sa "vie d'après".



Avec le soutien de la DRAC Poitou-Charentes, de la Caisse des Dépôts, de l'Agence pour la Cohésion Sociale et l'Égalité des Chances et de la Communauté d'agglomération de La Rochelle. En collaboration avec l'Apappas de Charente-Maritime, le Collectif des associations de Villeneuve les Salines et Le Comptoir.



Résidence Vincent Lapize

Maison d'arrêt de Saint-Martin-de-Ré

Rencontre avec le réalisateur

Le Festival poursuit cette année encore l'action partenariale avec la Maison Centrale de Saint-Martin-de-Ré et a confié le projet à un documentariste, Vincent Lapize, qui a réalisé avec les détenus le film *Correspondances*. Echanges...

Derrière l'Ecran : Cet atelier est une première pour vous ?

En tant que réalisateur de documentaires de création, j'ai déjà assuré de tels ateliers par exemple avec des sourds, des jeunes des quartiers, des enfants... mais c'est une première avec un public empêché comme les détenus. A Saint-Martin, comme à chaque fois, mon objectif est d'aboutir à un film collectif, sans partir avec une idée préconçue, d'où l'importance des premières rencontres avec les participants. L'important, ce sont leurs attentes et non mes envies.

Avec le soutien de la DRAC Poitou-Charentes, du SPIP de la Charente-Maritime, de la Région Poitou-Charentes et de la Mairie de Saint-Martin-de-Ré. En collaboration avec la Maison Centrale de Saint-Martin-de-Ré.



Comment avez-vous lancé le projet ?

L'atelier compte 7 participants dont 5 très actifs. Tous avaient participé aux ateliers des éditions précédentes vécus comme une très belle expérience enrichissante et m'ont transmis leurs attentes. C'était pour moi un enjeu fort à relever, bien que mon approche technique soit très différente puisque nous n'étions plus sur un film d'animation mais sur du documentaire. J'ai donc débuté par une initiation à l'image pour lever les confusions entre le reportage et le documentaire qui doit, lui, raconter des histoires avec la réalité. La projection de nombreux extraits de films et de documentaires a suscité de nombreux échanges et a fait germer, puis mûrir un sujet.

Même si le film est encore en cours de montage, pouvez-vous nous en dire plus ?

Nous avons réfléchi à la façon dont chacun se fabrique une image du monde, et bien sûr du monde extérieur dans le cas des détenus. D'où la réalisation d'un faux Journal Télévisé représentant la vie en prison prolongé par

une réflexion sur leurs autres moyens pour s'évader mentalement via, par exemple, la pensée, le dessin ou la poésie. Le film va progresser à partir du JT jusqu'à un point de rupture qui laissera la place à l'imaginaire des participants y compris avec des interviews de personnes de l'extérieur sur les interrogations fondamentales des détenus sur le temps, l'aliénation, la liberté... en une sorte de mise en abîme.

Quels ont été vos apports respectifs ?

L'intervention des participants a été décisive à tous les stades. Ils ont fait émerger l'idée globale puis nous l'avons affinée ensemble. Ils ont initié l'écriture et le découpage, ont préparé les questions pour l'extérieur, que j'ai posées pour eux bien entendu. J'assure seul le montage mais je fais le maximum pour pouvoir leur montrer une maquette avant la finalisation. C'est une nécessité pour moi compte tenu de leur implication tout au long du projet qui m'a beaucoup impressionnée et à laquelle j'espère que le film répondra au mieux.

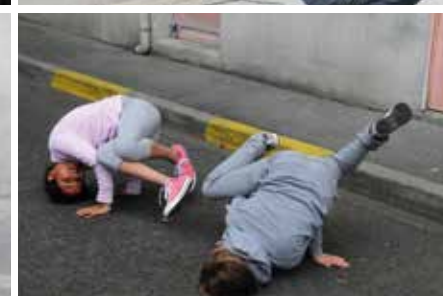
LE PITCH « Le film d'atelier traitera de la question médiatique en prison, et plus en profondeur, de l'imaginaire du monde extérieur quand il est inaccessible. »

→ Propos recueillis par Olivier Jacquet
Trésorier adjoint de l'association



Résidence Nicolas Habas Danser dans la ville

Un lieu dans la ville, un danseur, un solo, un film de deux à quatre minutes... Nicolas Habas, cinéaste qui a réalisé plusieurs courts métrages (dont *Le Mal de Claire* en 2004, *Quand j'étais grand...*, tourné à Aytré en 2011), construit une série de très beaux films qui constitueront une collection, véritable voyage à travers les villes. Après Lyon, Bordeaux, Nicolas Habas a investi La Rochelle. Chaque épisode est tourné dans un lieu unique et singulier, avec, à La Rochelle, la complicité du chorégraphe Kader Attou et à Mireuil avec le danseur Kevin Michel du CCN et des danseurs du collectif Ultimatum. Cette rencontre entre un lieu, un danseur et l'œil du cinéaste devient pérenne par le biais du film. Dans *Le Corps de la Ville*, projet collaboratif ouvert sur la ville, il ne s'agit pas simplement de s'approprier un lieu, mais d'apprendre à le connaître par l'usage et par l'intermédiaire de ceux qui y vivent, d'en révéler la poésie déjà présente.



Avec le soutien de la DRAC Poitou-Charentes, d'ENGIE (Bruno Odin). En collaboration avec le studio Un Poil court, le Centre Chorégraphique National de La Rochelle (Kader Attou) / Compagnie Accrorap, le Collectif Ultimatum, La Passerelle-Mairie annexe de Mireuil, et Horizon Habitat jeunes. Nous remercions Laurent Descamps, Directeur de SDLP.

Résidence José Luis Guerín

Le Saphir de Saint-Louis est un projet à l'initiative de la DRAC (Nathalie Benhamou, Conseillère cinéma, audiovisuel, multimédia et Anne-Christine Micheu alors Directrice, et Pierre Lungheretti Directeur régional des affaires culturelles) et de Max Boisrobert, alors architecte en chef des Bâtiments de France : « Faire "redécouvrir, ou apprécier, comprendre" l'architecture de cette cathédrale "mal aimée" des Rochelais et du public en général parce que l'architecture de cette période n'est pas reconnue, c'est le sens de ce projet, destiné en tout premier lieu aux habitants de la ville et, au delà, à tous les visiteurs. »

Le film a été coproduit avec Perspective Films, avec le soutien de la DRAC Poitou-Charentes (service territorial de l'Architecture et du Patrimoine 17), du CNC, de CINE+, de la Région Poitou-Charentes et du Département de la Charente-Maritime (aide à la réalisation), de la Ville de La Rochelle et de l'Institut Ramon Llull.

En collaboration avec le Diocèse de La Rochelle/Saintes, le Centre Intermondes et le lycée Merleau-Ponty de Rochefort.

Journal d'une lycéenne de Merleau-Ponty Le film... du film

Je suis arrivée sur le projet du *Saphir de Saint-Louis* en fin d'année dernière. Nous avons rencontré José Luis Guerín pour la première fois au Festival du Film de La Rochelle en 2014. Il nous a invités chez lui et nous avons commencé à parler du projet... Il s'agissait d'un film sur Saint-Louis, la cathédrale de La Rochelle (une commande de la DRAC). José Luis nous avait parlé d'un des ex voto, qui l'avait marqué, et dont il voulait se servir. Il s'agissait du *Saphir*, un navire coincé en plein océan, sur une mer d'huile. Cet été-là, j'ai lu le recueil *Lointain Intérieur*



d'Henri Michaux, et beaucoup de textes m'ont fait penser au *Saphir* et à ce qu'on avait dit de la cathédrale, notamment les rapprochements avec le navire. Puisqu'on avait évoqué l'idée d'une légende, je me suis alors imaginé une légende avec des statues vivantes, fantômes des marins qui auraient péri en mer...

Le tournage a commencé au mois de février. Nous n'étions au début que trois élèves : Robin, Tommy et moi. Mon poste était de réaliser le film du film, c'est-à-dire une sorte de documentaire et de making-of sur le tournage du *Saphir de Saint-Louis*. Comme je devais suivre tout le monde, j'ai appris autant sur l'image que sur le scripte ou sur le son. Pour le film du film, nous avons interviewé quelques membres de l'équipe : Max Boisrobert (du service territorial de l'architecture et du patrimoine) et Nicolas Contant (chef opérateur). La suite du tournage s'est effectuée au mois d'avril. Cette fois, nous étions neuf élèves. J'ai continué mon travail sur le film du film. J'ai pu interviewer Benoit Perraud (technicien du son), Gaëlle Jones (la productrice), Alain (chef machiniste, Kiwoa (assistante réalisatrice) et Prune Engler, déléguée générale du Festival.

J'ai aussi pu me faire une idée plus précise du travail sur le son. C'était une expérience très enrichissante d'être aussi ancrée sur un tournage professionnel. Cette semaine m'a permis de vraiment me rendre compte (bien que j'en sois persuadée à 99 %) que je ne pourrai pas vivre ailleurs que dans ce milieu. Je ne me vois nulle part ailleurs, à part dans le théâtre...

→ par Mathilde Pronnier
Elève de terminale au lycée Merleau-Ponty de Rochefort
(extraits)

Elèves ayant participé au projet :
Olivia Bayeul, Tommy Delamare, Robin Plastre, Eva Plasseraud, Célia Bernot,
Mathilde Pronnier, Charly Bordesoules, Ophélie Parmain et Thaïs Sermadiras.
Enseignante responsable de l'option cinéma : Hélène Lamarche
Animatrice culturelle : Agnès Dupond
Accompagnateur ponctuel : Michel Picard

Le Saphir

La cathédrale Saint-Louis abrite dans ses collatéraux une riche collection d'ex-voto marins. Ils proviennent pour la plupart de l'église Saint-Jean du Perrot : aujourd'hui disparue, elle était autrefois le siège de la paroisse des marins du vieux-port.

Parmi ces toiles votives, celle du Saphir est la plus célèbre. Ce navire négrier, parti de La Rochelle en novembre 1739, a mis 136 jours pour effectuer la traversée entre la côte de Guinée et Saint-Domingue, soit près du double du temps habituel. On imagine sans peine que ni l'eau, ni les vivres embarqués ne furent suffisants pour faire face à une si longue navigation. Dans de telles conditions, c'est donc un miracle que le navire ait pu arriver à bon port. Faut-il y voir une intercession du Christ ? Assurément, si l'on en croit le capitaine Henry Rossal. C'est d'ailleurs en accomplissement d'un vœu qu'il a fait réaliser ce tableau, dès son retour à La Rochelle, en mai 1741. De confession protestante, tout comme l'armateur Elie Giraudeau, c'est au Christ et non à la Vierge qu'il s'est adressé. Le coin supérieur droit de l'ex-voto représente ainsi le Christ le regard emplí de compassion, tenant de la main gauche une croix, et paraissant de la main droite vouloir rassurer l'équipage et les captifs – à moins qu'il ne cherche à faire se lever les vents...

Mais regardons de plus près cet étonnant tableau.

Sur une mer étale, la toile saisie, le Saphir est encalminé : les garcettes de ris pendent mollement, tout comme les oriflammes. Nulle brise pour rompre la stupeur qui semble s'être



*Ex voto/le saphir de la rochelle capne monsieur h. D. Rossal 1741
apres 136 jour de traversee de chama a st marc cote de st domengue.*

emparée du trois-mâts au profil effilé. Il n'y a pourtant pas si longtemps qu'il est sorti des chantiers bordelais (1737), mais reconnaissons qu'ainsi englué dans les eaux vertes des tropiques, il n'a plus rien de sa superbe. Les fleurs de lys sur la dunette, le soldat romain en figure de proue, tout comme les canons sur le côté, semblent incapables de repousser le danger. Il faut dire qu'aucun navire ennemi ne guette le Saphir. Non, le danger est ailleurs : c'est la faim et la soif qui s'installent, taraudent les corps, pourrissent le climat à bord, suscitant haines et tensions. Et c'est justement ce que va représenter le peintre dont le nom ne nous est malheureusement pas parvenu.

A l'avant, juchés à califourchon (probablement sur un targon, préparé pour établir le bas de la grand voile en cas de vent), trois captifs africains implorent le ciel ou le Christ (c'est du moins ce que veut prétendre le peintre) : les bras tendus, la bouche ouverte, ils semblent crier de désespoir ou se lamenter. Plus en avant, au pied du mât de misaine, un marin habillé de bleu tend lui aussi les bras vers le Christ. Son attitude est plus digne : il ne crie pas, mais se recueille et paraît attendre un



signe : une risée, une brise qui arracheraient le navire à ces eaux qui paraissent coller à la coque. A leurs pieds, allongés sur le pont, à bout de forces, un captif et un marin tendent eux aussi, mais à grand peine, les bras vers le ciel. Sur le gaillard d'arrière, une autre scène est représentée. On y voit un groupe de captifs, assis et palabrant. Le premier tourne le dos au Christ : s'il lève les bras, c'est pour participer à une discussion animée et non pour implorer le Christ. Du coup le marin habillé de rouge assis au pied du mât d'artimon (il pourrait bien s'agir du capitaine) pourrait tout aussi bien participer à la conversation. Mais que veulent dire ces bras tendus ? Qu'il est impuissant face au manque de vent ? Ou que le seul recours dans une situation aussi désespérée est divin ? Un étrange climat d'instabilité émane de ce tableau. Instabilité sociale, d'abord : dans une telle épreuve, la hiérarchie à bord du navire risque d'être remise en cause, ce que pourrait bien vouloir indiquer la scène sur le gaillard d'arrière, où les règles du commandement semblent avoir été bafouées : ainsi, la rambarde qui sépare la dunette du reste du navire n'est-elle pas représentée à sa place logique, comme si les normes avaient été déplacées. Instabilité du navire ensuite : avec une ligne de flottaison

aussi élevée, indiquant que les cales à eau et à vivres doivent être vides, le Saphir nous apparaît en équilibre précaire. Instabilité des corps également : debout, assis, couchés, on les imagine épuisés par la faim et malades du lent balancement du navire. Instabilité des codes enfin. Si certains captifs prient le Christ, doit-on en déduire qu'ils sont christianisés ou est-ce un effet de représentation voulu par le peintre ? Mais alors, à quelle fin ? Par ailleurs, les captifs discutent-ils avec les marins ou palabrent-ils entre eux ? Autant de questions... Loin d'être un simple témoignage de piété populaire, cet ex-voto nous met au défi de raconter ce qui s'est vraiment passé à bord du Saphir durant ces longues journées d'attente – tant du côté des marins que de celui des captifs. Seules les archives permettront, le jour où elles seront enfin exhumées, de comprendre les raisons qui ont poussé le peintre à représenter ces étonnantes scènes.

→ par Laurent Vidal
Université de la Rochelle

Avec l'aide précieuse de Martine Acerra, université de Nantes. L'auteur est redevable à Christophe Bertaux et Jean-Michel Deveau pour l'établissement des dates de construction et navigation du Saphir.

CULTURE LAB

Le Festival s'associe à l'Institut Français pour proposer à de jeunes étrangers de 18 à 35 ans, venus des quatre coins du monde (Iran, Irak, Canada...), un dispositif de découvertes et d'expérimentations professionnelles dans le domaine du cinéma. Ce dispositif répond aux objectifs de l'Institut Français de promotion des échanges culturels internationaux, et s'inscrit également dans une démarche de formation et de partage entre les étudiants et les professionnels du milieu cinématographique.

Avec le soutien de l'Institut Français et en collaboration avec l'Auberge de Jeunesse de La Rochelle

Des projets avec le Centre Hospitalier de La Rochelle

Des actions menées toute l'année permettent à des patients de différents services du Centre Hospitalier de La Rochelle d'accéder à des propositions artistiques de qualité, de s'impliquer dans des projets de création et de profiter des séances qui leur sont dédiées.



Atelier bande son et bruitages avec Chapi Chapo et les Petites Musiques de Pluie à l'Hôpital Marius-Lacroix

Avec le soutien de la DRAC Poitou-Charentes et du Groupe Hospitalier de La Rochelle-Ré Aunis

La librairie *Les Saisons s'installe à la Coursive le temps du Festival*

Chroniques du libraire

Assayas par Assayas

Par Olivier Assayas et Jean-Michel Frodon
(Stock)

À l'origine de ce livre ambitieux et personnel, il y a d'abord la rencontre, puis le dialogue jamais interrompu entre le critique Jean-Michel Frodon et le cinéaste Olivier Assayas. Au delà de leurs conversations, le résultat est une passionnante autobiographie artistique, autant le destin d'un cinéaste à part qu'une réflexion sans complaisance sur son métier, une plongée au cœur même de la machine à faire du cinéma.

Visconti. Une vie exposée

Par Laurence Schiffano
(Folio)

« Film, théâtre, musique... Je veux tout affronter. Absolument tout. Avec passion. Parce qu'il faut toujours brûler de passion quand on affronte quelque chose. Et d'ailleurs c'est pour cela que nous sommes ici. » Des multiples vies que l'auteur de *Rocco et ses frères*, du *Guépard*, de *Mort à Venise*, de *Ludwig* nous a donné à voir, la plus passionnée est sans doute la sienne. Revue et augmentée, cette biographie de Visconti trouve ici un relief tragique totalement inédit.

La boutique des Pandas (DVD)

Collectif

Trois films d'animation des prestigieux Studios d'art de Shanghai, pleins de grâce, d'humour et de délicatesse, qui font appel à la tradition artistique chinoise. Un programme de toute beauté : idéal pour une première séance de cinéma.

Avant-première à l'Université

47



Au delà de la lumière... à l'Université de La Rochelle

Dans le cadre de la Nuit de la Lumière, organisée par Catherine Benguigui, vice-présidente à la Culture à l'Université de La Rochelle, le film de Patricio Guzmán, *Nostalgie de la lumière*, a été présenté en avant-première du Festival. Un très beau documentaire, tourné dans le désert d'Atacama, au Chili, à trois mille mètres d'altitude sur lequel des étudiants ont travaillé. Des astronomes y étudient l'univers avec des télescopes parmi les plus puissants du monde car la transparence du ciel y permet de regarder jusqu'aux confins de l'univers. La sécheresse

du sol en fait aussi un lieu de recherches archéologiques et conserve intacts les restes humains : ceux des momies, des explorateurs et des mineurs mais aussi les ossements des victimes et disparus de la dictature militaire d'Augusto Pinochet. « J'ai toujours cru que nos origines sont enfouies dans le sol mais, aujourd'hui, je pense que nos racines se trouvent au-dessus de nous, au delà de la lumière », explique Patricio Guzmán. Le réalisateur a obtenu l'Ours d'Argent du scénario au Festival de Berlin 2015 pour *Le Bouton de nacre*, qui sera projeté au Festival.



Nostalgie de la Lumière de Patricio Guzmán

Exposition à la Médiathèque Michel Crépeau

Photos de salles de cinéma du monde entier par Stephan Zaubitzer à la Médiathèque Michel-Crépeau, du 27 juin au 30 septembre.

Les trésors des Studios d'art de Shanghai

Après 1949, le cinéma d'animation chinois se développe avec talent et utilise des techniques issues des arts traditionnels : dessins, peintures, découpages, poupées...

Suite à la "page blanche" de la Révolution culturelle, les studios connaissent un nouvel âge d'or dans les années 80 qu'inaugure le succès du *Prince Nezha* sélectionné à Cannes en 1980.

C'est de cette époque en particulier qu'émane une bonne partie des quelque 30 éblouissants courts métrages de ce programme, dont la plupart sont totalement inconnus en Occident.

Regards sur l'animation chinoise classique

Les films pour les enfants sont une priorité des communistes chinois qui, en 1950, installent la Cellule Animation du Nord-Est dans les Studios cinématographiques de Shanghai. D'importants moyens lui sont alloués en argent et en personnel, recruté en majorité dans les écoles d'art (arts plastiques et arts décoratifs).

Devenus indépendants en 1957, les Studios d'art de Shanghai sont divisés en trois sections : le dessin animé, les découpages articulés, les poupées. Leur développement est très rapide et, au début des années 1960, ils ont un effectif de 360 personnes, alors comparable à celui des Studios Disney !

Désireux de se démarquer des modèles étrangers, le cinéma chinois d'animation décide très tôt de s'inspirer des arts traditionnels :

- les arts du lettré (calligraphie et peinture) et les arts plus modernes de la littérature enfantine, de la bande dessinée et de la caricature.
- les arts populaires (papiers découpés, papiers pliés, estampes, jouets de bois, bambou ou tissu etc).
- le théâtre d'ombres, le théâtre de marionnettes, l'opéra.

Jusqu'à la fin des années 1990, les Studios d'art de Shanghai produisent principalement des courts métrages projetés en première partie des séances de cinéma organisées à travers tout le pays par la compagnie nationale de distribution de films, des séances auxquelles assistent environ 200 millions de spectateurs dans les années 1980. Quant aux films d'animation de long métrage, ils sont projetés dans des occasions exceptionnelles comme le Nouvel An ou la fête des enfants.



Une brochure de film pour enfants est à télécharger sur le site



Aujourd'hui le système a changé, et depuis qu'il a été privatisé, le cinéma d'animation produit seulement des longs métrages. Il n'y a plus de diffusion

possible pour les courts métrages car l'ancien système de diffusion des films a disparu et la télévision, qui a pris le relais, ne passe que des séries. Dans un contexte où il faut avant tout rentabiliser les coûts de production, le niveau artistique n'est guère pris en compte.

Pour la plupart inédits en France, les films classiques sélectionnés par le Festival International du Film de La Rochelle cette année dans le programme "Trésors des Studios d'art de Shanghai", séduiront les spectateurs, petits et grands, par la diversité de leur inspiration, leur esthétique originale et soignée, leur humour et leur poésie.

→ par Marie-Claire Kuo (Quiquemelle)
Directrice du Centre de Documentation sur le Cinéma Chinois

.....
3 séances enfant par jour
.....



*Un beau partenariat
avec Léa Nature !*

Les lycéens au "Cœur du Festival"

Le Festival donne aux lycéens rochelais la possibilité d'entrer dans les coulisses de la manifestation.

Les élèves des lycées Dautet, Saint-Exupéry, Valin et Vieljeux vivent ainsi leurs premières expériences de journalistes, à travers le blog "Au cœur du Festival", en réalisant interviews, photos, reportages, et en animant des émissions radio quotidiennes...

Une petite formation a eu lieu avec le groupe de lycéens par une journaliste de Sud-Ouest.

Ce dispositif est soutenu par le Conseil Régional Poitou-Charentes.





Jag mandir



Les Innocents

Daniel Duval dans *Y aura-t-il de la neige à Noël* de Sandrine Veysset, Prix Louis-Delluc 1996

- *Cauchemars et superstitions* (1919) Victor Fleming
Retour de flamme avec Serge Bromberg
- *Le Troisième Homme* (1949) Carol Reed
- *Les Innocents* (1961) Jack Clayton
- *Les Oiseaux* (1963) Alfred Hitchcock
- *A Touch of Zen* (1969) King Hu
- *Trafic* (1971) Jacques Tati
- *L'Audience* (1971) Marco Ferreri
- *La Cité des dangers* (1975) Robert Aldrich
- *Le Convoi de la peur* (1977) William Friedkin
- *Rambo* (1982) Ted Kotcheff
- *Spetters* (1980) Paul Verhoeven
- *L'Usure du temps* (1982) Alan Parker
- *Jag Mandir* (1991) Werner Herzog
- *Y aura-t-il de la neige à Noël ?* (1996) Sandrine Veysset



Les informations complètes sont dans le catalogue
et sur le site du Festival : www.festival-larochelle.org

EN JUILLET, LE GENIE DE LUCHINO VISCONTI EST A L'HONNEUR
SUR CINE+ CLASSIC



G A L E R I E S
Lafayette

Un partenaire fidèle du Festival International du Film de La Rochelle...
Au-delà de l'excellent accueil que les Galeries Lafayette vous réservent, nous remercions sa Directrice Frédérique Coulomb pour son engagement et son aide lors du tournage de José Luis Guerin...

39 Rue du Palais, 17000 La Rochelle
05 46 41 27 33

Jean-Claude Petit, habilleur musical

Jean-Paul Rappeneau, ce haut couturier du cinéma français, a toujours eu la main heureuse pour le choix des compositeurs qui ont habillé ses films, de Michel Legrand à Gabriel Yared (entre autres). Jean-Claude Petit travailla à deux reprises avec lui, colorant d'envolées symphoniques les adaptations de Rostand et de Giono. Des musiques tantôt discrètes et tantôt puissantes, qui contribuent à caractériser l'atmosphère de chaque œuvre tout en accompagnant l'action, le cinéma de Rappeneau étant toujours en cavale, avec des récits qu'on pourrait dire itinérants. Un ton à la fois martial, enlevé et passionné pour *Cyrano de Bergerac*, cette histoire d'un amour impossible. Une couleur très brahmsienne pour *Le Hussard sur le toit*, autre histoire d'un amour impossible : le discret piano y est fort et fragile, comme le personnage incarné par la si magnifique Juliette Binoche ; et les emportements de cordes sont au diapason de la fougue d'Angelo traversant la Provence ravagée par le choléra.



Le Hussard sur le toit

Formé à la fois au jazz, au classique et à la variété (au sens noble du terme), Jean-Claude Petit a aussi côtoyé les univers si différents de Gérard Mordillat, d'Henri Verneuil en ses derniers films autobiographiques, de Claude Berri pour lequel il usa d'accents verdiens afin de mettre en musique les tragédies pagnolesques. Parmi tant d'autres. Et c'est bien là le propre d'un compositeur pour le cinéma : se mettre au service du film, œuvre unique, sans rien perdre de son style personnel.

Autant de bonnes raisons d'accompagner Jean-Claude Petit pendant les premiers jours du Festival de La Rochelle, en assistant à sa Leçon de musique (guidée par le docte Stéphane Lerouge), et au concert de l'Orchestre Colonne sous la baguette de l'excellent Laurent Petitgirard qui réédite le principe de la masterclass, de jeunes compositeurs se confrontant à une séquence du *Hussard* sous l'œil bienveillant des deux Maîtres du rythme, celui de l'image et celui de la musique.

Dimanche 28 juin à 10h
Leçon de musique avec Jean-Claude Petit

Dimanche 28 juin à 16h
Concert de l'Orchestre Colonne dirigé par Laurent Petitgirard sur une séquence du *Hussard sur le toit*, en présence de Jean-Paul Rappeneau et Jean-Claude Petit.
Avec le soutien de la Sacem

→ par Thierry Bedon
Secrétaire général de
l'association du Festival

Conférence et ciné-concert de Jacques Cambra au Conservatoire de La Rochelle



Lors d'une conférence au Conservatoire de La Rochelle, le pianiste Jacques Cambra a levé le voile sur les secrets de son art, devant un public composé, entre autres, des élèves de la classe Ciné-concert. Sabrina Rivière, la responsable de cet enseignement à La Rochelle, mène à l'année un travail en partenariat avec le Festival, et cette année trois courts métrages de la rétrospective Louis Feuillade seront présentés à la Salle Bleue de La Coursive sur des musiques composées dans sa classe.

Jacques Cambra, qui va donc accompagner cette année les 42 films de cette rétrospective, a donné une conférence qui lui a permis de partager avec le public sa culture de musicien chambriste, sa connaissance du cinéma muet, et son enthousiasme pour le ciné-concert, « ... cet art au départ essentiellement populaire, forain, accompagné par des musiciens payés à la journée, dans lequel la musique est passée en trente ans du statut de parent pauvre à celui d'un art spécifique. »

« J'ai commencé à accompagner les rétrospectives à La Rochelle en 2005, fantastique opportunité de travailler une œuvre dans son intégralité, qui crée une véritable intimité avec le cinéaste et ses interprètes ! C'est ainsi que je suis devenu l'intime de Louise Brooks et de Greta Garbo, et je me prépare cette année à devenir celui de Louis Feuillade ! »

A partir d'extraits de films plus récents, aussi divers que ceux de Robert Enrico (*Boulevard du Rhum, Le Vieux Fusil*) ou de Robert Zemeckis (*Retour vers le futur*), il a illustré les notions de musique de source, où la musique fait sens avec le cheminement intérieur du personnage, et de musique d'ambiance, où la musique crée une atmosphère pour le spectateur, définissant ainsi deux manières d'accompagner un film ; de ces repères simples, on est passé ensuite à une véritable leçon de musique...

Jacques Cambra n'a pas hésité non plus à livrer au public ses réflexions mais aussi ses interrogations de praticien : « Comment accompagner Feuillade aujourd'hui ? Nous ne sommes pas les mêmes que les spectateurs de 1925, et le rapport à la musique a changé... », en s'appuyant alors sur d'éblouissantes improvisations au piano qui allaient de Bach à Brubeck, structure classique et échappées rythmiques...

Il a terminé en rappelant que, toujours, le ciné-concert est avant tout une expérience collective et un moment de partage, et que la première chose à faire est « d'aimer ce qu'on voit ». Tous principes qu'il a ensuite mis en application en accompagnant au piano *Les Vampires* pendant une trentaine de minutes, nous donnant ainsi un avant-goût savoureux de l'édition 2015.

Avec le soutien de la Sacem et du Conseil Régional de Poitou-Charentes.
En collaboration avec le Conservatoire de Musique et de Danse de La Rochelle

→ par Danièle Blanchard
Vice-présidente de l'association du Festival

La musique au cinéma, au lycée Dautet

Le mardi 24 mars, dans le cadre du partenariat entre le Festival International du Film et le lycée Jean Dautet, Benoît Basirico, animateur du site Cinezik, est venu animer une conférence consacrée à la musique au cinéma, agrémentée de très nombreux extraits de films.

Dans le 7^e art, la musique a toujours eu une place importante. Elle est parfois comparable aux descriptions que l'on trouve dans les romans : elle sert alors à créer une atmosphère. Au début du cinéma, les musiques n'étaient pas enregistrées sur la pellicule. C'était, par exemple, un pianiste installé dans la salle de projection qui jouait des musiques, inspirant toutes sortes d'émotions.

Les avancées techniques ont permis d'inclure une bande sonore et donc de jouer avec la musique : parfois elle sera entendue par le spectateur et les personnages (on parle de musique "in"), et parfois seul le spectateur l'entendra (on parle de musique "off"). Lorsqu'elle est en synchronisation avec l'ambiance de la scène, elle conforte le spectateur dans une certaine émotion. La musique peut être utilisée pour aider à la compréhension d'une scène, pour changer son interprétation, ou pour faire percevoir les émotions d'un personnage et ainsi adopter son point de vue.

Les musiques des films ont beaucoup évolué avec le temps mais ont gardé un rôle très important dans la conception cinématographique.

Il arrive parfois que des musiques deviennent le symbole d'un film : on parle alors d'un "thème", en général court et facile à retenir. C'est là le travail du compositeur, trop souvent oublié par le public.

→ par Lucie Baron et Louise Guillon
Élèves de Seconde au lycée Jean Dautet



Nous remercions l'équipe pédagogique, les animatrices culturelles et Patrick Ancel, proviseur du lycée Dautet pour leur engagement.

réinventons / notre métier



**Acteur de votre protection financière...
et ce n'est pas du cinéma !**

Laumailly Philippe - Piganiol Marie - Prevel Pierre Claude

Agents Généraux AXA

24 avenue du Champ de Mars - 17028 La Rochelle Cedex 01
Tél. 05 46 34 39 73 - Fax : 05 46 67 47 80
agence.l2p@axa.fr

*La Maison
Italienne*

PRODUITS ITALIENS - TRAITEUR

1 RUE DU BRAVE RONDEAU, À LA ROCHELLE

TÉL : 05 16 49 27 00

A l'heure où nous avons le plus besoin de la Culture et d'ouverture sur le monde, de nombreux festivals ferment.

Le Festival International du Film de La Rochelle, engagé depuis 43 ans, poursuit sa mission première, organiser une grande fête du Cinéma, tout en maintenant une rigueur et une liberté de programmation.

Ceci n'est possible que grâce au soutien de tous nos partenaires et aux subventions qui nous sont accordées. Sans ces dernières, nous serions extrêmement fragilisés. C'est pourquoi nous tenons à remercier tous nos partenaires avec lesquels nous avons plaisir à travailler et partager des engagements communs.

La Ville de La Rochelle, son maire Jean-François Fountaine, Arnaud Jaulin, adjoint à La Culture, Marion Pichot, conseillère municipale, et leurs équipes,

Le Conseil Départemental de Charente-Maritime, son Président Dominique Bussereau, Stéphane Villain, Gisèle Vergnon, Michel Parent et Alban Varlet,

Le Conseil Régional de Poitou-Charentes, son Président Jean-François Macaire, Joëlle Averlan, Maryline Simoné, Jean-Paul Godderidge, Poitou-Charentes Cinéma et Pascal Pérennes,

Le CNC, sa Présidente Frédérique Bredin et Hélène Raymondaut,

La DRAC, son nouveau Directeur Régional Monsieur Pierre Lungheretti, Nathalie Benhamou, Gwenaëlle Dubost, Anne-Christine Micheu pour les projets de cette année,

L'Institut Français, la Commission Européenne (Europe Creative MEDIA),

La Coursive, Jacky Marchand, Florence Simonet et leur équipe qui nous accueillent chaque année avec une fidélité et une disponibilité sans faille, le Centre Intermondes, son Président Guy Martinière et Edouard Mornaud pour de nombreux projets à l'année, La Sirène, Daniel Joulain et David Fourrier pour ces sets communs..., le Muséum d'Histoire Naturelle, sa conservatrice Elise Patole-Edoumba, le Carré Amelot, Marianne Salmas, la Médiathèque Michel-Crépeau et les Médiathèques de la ville de La Rochelle, Aytré, Villeneuve-les-Salines, Laleu, La Pallice, La Rossignollette-Mireuil, le cinéma le Gallia à Saintes, l'Auberge de Jeunesse, Coolisses et AC-Evenement,

La Mairie et la Maison Centrale de Saint-Martin-de-Ré, le Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de la Charente-Maritime, le Collectif des associations de Villeneuve-les-Salines, le Groupe Hospitalier de la Rochelle-Ré-Aunis, la Passerelle, mairie annexe de Mireuil, la Maison de retraite Le Plessis, Horizon Habitat Jeunes et le Collectif Ultimatum, l'Université de Poitiers,

L'Université de La Rochelle, son Président Gérard Blanchard et sa Vice-Présidente à la Culture Catherine Benguigui, l'Ecole Européenne Supérieure de l'Image d'Angoulême, les lycées et collèges de la région et du département, Passeurs d'Images, l'Inspection académique : Mission départementale arts et culture premier et second degré,

La CCAS-CMCAS, Fiore D'Ascoli et Véronique Chazeau, ENGIE et Bruno Odin, la Caisse des Dépôts, Léa Nature Jardin Bio, Mireille Lizot et Claudine Pluquet, le Comité National du Pineau des Charentes, la ROCR, Yélo, BNIC, Lexus Toys Plus, Le Crédit Coopératif, Marc Maumy, Sèche Environnement, Frédérique Coulomb, directrice des Galeries Lafayette, d'un grand soutien, Ernest le Glacier, Emedia Informatique, Soram, La Poste, la librairie Les Saisons et Stéphane Emond, l'Imprimerie IRO et Fabrice Faure, Initiative Catering, l'APAPAR, Château Le Puy, Tintamar, sa dirigeante Edith Petit créatrice des Very Intelligent Pockets et de magnifiques collections de sacs, la SNCF, Ludovic Filio et Jeanne Nassiet, Directrice Régionale, Laurent Descamps, Directeur de SDLP, les Centres de soins de jour intersectoriels Adolescents, de Pédiopsychiatrie et des trois secteurs de psychiatrie Adulte de l'hôpital Marius-Lacroix, Ciné-ma différence, l'Auberge de Jeunesse, l'Institut Français-Culture Lab,

Nos amis journalistes de La Rochelle : France 3 Atlantique, France Bleu La Rochelle et Sud-Ouest et nos partenaires nationaux : Libération, Les Inrockuptibles, Positif, CINE+.

Hélène de Fontainieu

Le Festival est une association rochelaise où les administrateurs s'investissent toute l'année pour ouvrir le Festival au plus grand nombre et relayer l'équipe professionnelle.

Ce petit magazine qui vous est offert en est un exemple.

Il vous est ouvert, l'association remercie tous ses adhérents qui contribuent également au soutien de cette très belle fête du cinéma dans la Ville de La Rochelle.



► **Hélène de Fontainieu**
Présidente



► **Danièle Blanchard**
Vice-Présidente



► **Pierre Guillard**
Vice-Président



► **Thierry Bedon**
Secrétaire Général



► **Marie-Claude Castaing**
Secrétaire Général adjointe



► **Alain Le Hors**
Trésorier



► **Olivier Jacquet**
Trésorier adjoint



► **Daniel Burg**



► **Florence Henneresse**



► **François Durand**



► **Yves Francillon**



► **Martine Linarès**



► **Paul Ghézi**



► **Jean Verrier**



► **Alain Pétniaud**



Pour adhérer ou écrire un article contactez :

L'association du Festival International du Film de La Rochelle, 10 quai Simenon 17000 La Rochelle

Derrière l'écran est le magazine de l'association du Festival du Film International de La Rochelle.

Directrice de la publication : Hélène de Fontainieu

Rédacteur en chef : François Durand

Secrétariat de rédaction : Florence Henneresse, Thierry Bedon

Rédacteurs : Thierry Bedon, Alain Pétniaud, Jean Verrier, Pierre H. Guillard, Paul Ghézi, Daniel Burg, Stefano Briani, Florence Henneresse, Yves Francillon, Marie George Charcosset, Olivier Jacquet, Hélène de Fontainieu, Max Boisrobert, Laurent Vidal, Marie-Claire Kuo (Quiquemelle), Lucie Baron, Louise Guillon, Danièle Blanchard

Photographes : Hélène de Fontainieu, Alain Le Hors, FIFLR, Pierre H. Guillard, Yves Ronzier, participants des Résidences.

Maquette et mise en page : Valérie Dubois-Thiercelin - Marine Le Breton - www.dockside.fr

Iconographie pour la filmographie : Sophie Mirouze, coordinatrice artistique du Festival

Imprimeur partenaire : **lro** - ISSN : en cours - Tirage : 4000 exemplaires - Parution : juin 2015 - 2 numéros par an

Merci à Sandrine Loiseau pour la vitrine de sa boulangerie, à Port Neuf, place de l'Île-de-France.

Dos du magazine : Edgar Ramirez dans *Carlos* d'Olivier Assayas



ze
cave bar
à manger
vins naturels

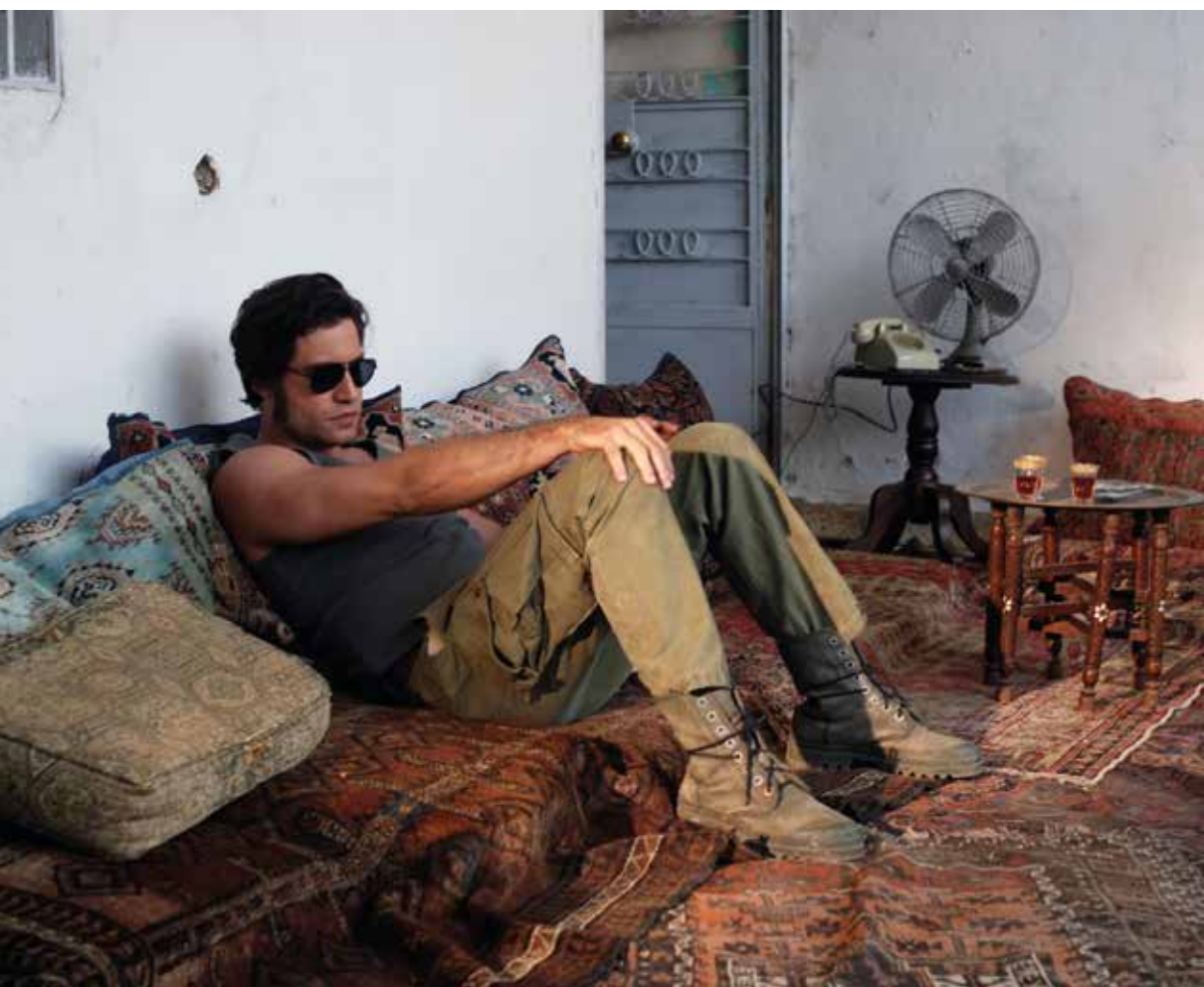
3, rue de la Chaîne - 17000 Rochelle - 05 46 07 05 15

Du 26 juin au 5 juillet 2015

derrière l'écran

Le magazine de l'association
du Festival International
du Film de La Rochelle

ბოროტი აღწერა



Retrouvez la programmation complète sur le site du Festival : www.festival-larochelle.org